

Université de Montréal

**La négociation ambivalente de l'identité et du rapport à la culture
d'une « minorité modèle » :**
Les récits des jeunes de minorité coréenne à Montréal

Par
Daphné Doucet

Département de sociologie, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences (M. Sc.)
En sociologie

Septembre 2021

© Daphné Doucet, 2021

Université de Montréal
Département de sociologie, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

**La négociation ambivalente de l'identité et du rapport à la culture d'une « minorité
modèle » :**
Les récits des jeunes de minorité coréenne à Montréal

Présenté par
Daphné Doucet

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Deena White
Présidente du jury

Fahimeh Darchinian
Directrice de recherche

Barbara Thériault
Membre du jury

RÉSUMÉ

Cette recherche porte sur l'expérience socio-scolaire des jeunes adultes issus de l'immigration d'origine coréenne au Québec, et ce, étudié à travers la question des processus d'identification ainsi que leur rapport à la culture. L'enquête met notamment en évidence l'ambiguïté reliée à l'identité des jeunes coréens et coréennes de minorité modèle. La problématique étudiée porte plus spécifiquement sur le vécu de frontières avec le groupe majoritaire et le sentiment d'appartenance des jeunes adultes issues d'une minorité racisée ayant rarement fait l'objet d'une étude spécifique. Le concept de processus d'identification, avec son caractère dynamique, permet, dans le cadre de cette recherche, de reconnaître le travail de négociation entre, d'une part, la catégorisation et, d'autre part, l'auto-identification. Cette négociation par l'acteur prend notamment place entre les multiples influences ethnoculturelles et les rapports d'oppression raciale auxquels ces jeunes adultes peuvent être confrontés dans leur expérience. En effet, ceux-ci se retrouvent ainsi à la croisée d'un Québec francophone, d'un Canada anglophone, d'une communauté ethnique coréenne, mais également devant divers préjugés racisant contribuant à inférioriser leur origine ethnique. En allant au-delà des portraits statistiques, l'originalité de cette étude tient dans l'analyse exploratoire de l'expérience socio-scolaire – et le sens attribué à cette expérience par les individus – à travers leurs discours construits par l'entremise d'entretiens qualitatifs.

La recherche a su montrer que les individus forment des rapports complexes hybrides à leur identification et que la catégorisation par le groupe dominant est constamment négociée en des formes variées de résistance. Cette catégorisation a été vécue par les participant·es sous la forme de pressions ethniques et sociales, d'invalidation et d'exclusion sociale. Les résultats de nos analyses suggèrent également que les transitions d'institution scolaire marquent des moments importants de renégociation des frontières, tout comme la (re)découverte culturelle du pays d'origine de la Corée du Sud. Finalement, le rapport à la culture des participant·es a révélé la place centrale du français et de la blancheur dans l'identité québécoise et le potentiel de remise en question des préjugés et d'ouverture sur la culture que porte la nouvelle vague de culture populaire sud-coréenne à l'étranger.

Mots-clés : Processus d'identification, catégorisation, minorités racisées, Coréens au Québec, expérience socio-scolaire, immigration, rapport à la culture

ABSTRACT

This research focuses on the socio-educational experience of young adults with an immigration background of Korean origin in Quebec studied through the question of their identification processes as well as their relationship to culture. In particular, the research highlights the ambiguity surrounding the identity of young Koreans from model minority groups. The problematic concerns more specifically the lived experience of borders with the majority group and the feeling of belonging of young adults from a racialized minority that have rarely been the subject of a specific study. The concept of identification process, by its dynamic nature, allows us, within the context of this research, to recognize the work of negotiation between, on one hand, categorization and, on the other hand, self-identification. This negotiation by the actor particularly takes place between the multiple ethnocultural influences and the racial oppressive relationships that these young adults may face in their experience. Indeed, they thus find themselves at the crossroads of a French-speaking Quebec, an English-speaking Canada, a Korean ethnic community, but also faced with various racial prejudices that contribute to inferiorize their ethnic origin. By searching beyond statistical portraits, the originality of this study lies in the exploratory analysis of school experiences – and the meaning attributed to this experience by the individuals – through their discourse constructed with qualitative interviews.

This research has shown that individuals form complex hybrid relationships with their identification and that categorization by the dominant group is constantly negotiated through various forms of resistance. This categorization was experienced by the participants as ethnic and social pressures, invalidation, and social exclusion. The results of our analyzes further suggest that transitions between school institutions mark important moments of borders' renegotiation, and so does the cultural (re)discovery of their origin country of South Korea. Finally, the participants' relationship to culture revealed the central place of French and whiteness in Quebec's identity and the potential to question prejudices and to open to culture that holds the new wave of South Korean popular culture South Korean overseas.

Keywords : Identification process, categorisation, racialized minorities, Koreans in Quebec, socio-educational experience, immigration, relationship to culture

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières.....	6
Liste des tableaux et figures.....	8
Remerciements.....	9
Chapitre 1 – La négociation des identifications comme objet de recherche.....	10
1.1 Identification et rapport à la culture de la minorité ethnique coréenne au Québec	10
1.2 La faible représentation sociologique d’une « minorité modèle » racisée	12
Chapitre 2 – L’Identité fluide des jeunes Coréens·nes au Québec	15
2.1 Projets migratoires et communautés.....	15
2.1.1 Population d’origine coréenne au Canada : portrait démographique	15
2.1.2 Opportunités éducatives et autonomie socioéconomique.....	16
2.1.3 Communauté coréenne au Québec et la préservation de leur culture.....	18
2.1.4 L’entrée de la vague « Hallyu » en Amérique du Nord.....	18
2.2 Les limites de la réussite scolaire dans l’analyse de l’expérience des minorités ethniques	19
2.3 Stéréotypes entretenus envers les communautés d’origine asiatique de l’Est.....	21
2.3.1 Racialisation et infériorisation.....	21
2.3.2 De la Seconde Guerre mondiale à la pandémie de Covid-19	22
2.4 Questions de recherche.....	25
Chapitre 3 – Le vécu des frontières ethniques	27
3.1 L’échec de l’identité québécoise pour les minorités ethniques en contexte scolaire.....	27
3.2 Marginalisation et racisme envers les Asiatiques de l’Est.....	31
3.2.1 Entre racisme intériorisé et stratégies de résistance	31
3.2.2 Processus d’altérisation et formation d’une identité biculturelle	33
3.2.3 Formation d’une identité différenciée selon le genre	36
3.2.4 La place des pratiques langagières et des médias ethniques.....	37
3.3 Traverser les frontières ethniques et culturelles avec la culture populaire	39
3.4 Concepts dégagés de la revue de littérature.....	42
3.4.1 Repère ethnoculturel.....	42
3.4.2 Processus d’identification.....	43
3.4.3 Expérience socio-scolaire	44

3.5 Négociation des identifications	44
3.5.1 Effet des repères ethnoculturels dans l'identification.....	44
3.5.2 Hybridité et transnationalisme.....	46
Chapitre 4 – Méthodologie	48
4.1 Plan de recherche.....	48
4.1.1 Approche qualitative axée sur l'expérience.....	48
4.1.2 Analyse de discours et données qualitatives.....	49
4.1.3 Méthodes utilisées	51
4.2 Démarches de recrutement et d'analyse	52
4.2.1 Recrutement des participant·es.....	52
4.2.2 Démarches des entretiens	53
4.2.3 Analyse des données et typologie descriptive	54
4.3 Éthique et la rigueur de la recherche	55
4.4 Présentation du corpus recruté.....	55
Chapitre 6 – Résultats et analyses.....	59
6.1 Catégorisation, racisation et expérience socio-scolaire	59
6.2 Identification ethnoculturelle et travail de négociation	64
6.2.1 Au-delà de la catégorisation	65
6.2.2 Au-delà des frontières.....	68
6.2.3 Au-delà des repères ethnoculturels.....	71
6.3 Changement d'institution scolaire et nouveaux rapports sociaux	74
6.3.1 Passage du primaire au secondaire	74
6.3.2 Passage au cégep et à l'université.....	76
6.4 (Re)découverte du pays d'origine et nouvelles frontières	77
6.5 Culture populaire coréenne : nouvelles représentations	80
Conclusion	83
Références bibliographiques.....	85
Annexe 1: Grille d'entretien individuel	92

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Figure 1: Représentation graphique du cadre conceptuel..... 47

Tableau 1: Caractéristiques des participants et participantes 58

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à ma directrice Fahimeh Darchinian pour son soutien inconditionnel tout au long de mon parcours à la maîtrise. Ses conseils et ses encouragements m'ont permis d'animer ma curiosité, de me dépasser, mais surtout d'avoir confiance en mes propres capacités. Je remercie également Deena White et Barbara Thériault pour leur temps consacré à rédiger de précieux conseils m'ayant grandement aidé dans la rédaction finale de ce mémoire.

D'un autre côté, je ne saurais réduire ce mémoire à mon parcours universitaire strictement académique : ce mémoire, c'est beaucoup plus que cela. C'est également toutes ces inquiétudes, tous ces doutes, mais surtout toutes ces larmes versées durant ces années de pandémie qui m'ont (trop souvent) paralysée dans la réalisation de cette énorme tâche. Pour cela, mes remerciements vont à ma famille et à tous mes proches qui, de loin ou de près, m'ont soutenu tout au long de ces deux années, qui m'ont rassuré là où je sentais que je n'étais pas à la hauteur, qui m'ont donné la force de continuer à avancer là où je croyais en être incapable et qui m'ont redonné espoir quand j'en avais besoin.

Je remercie plus personnellement Madeleine, Fanny et Mylène : sans vous, je me demande encore comment j'aurais réussi à terminer ce mémoire (que vous saviez que j'étais capable de rédiger depuis le début). Et finalement, un énorme merci à Katarina et Jessica qui sont restées à mes côtés depuis toutes ses années pour me faire rire, m'écouter, me rassurer, mais surtout m'encourager.

CHAPITRE 1 – LA NÉGOCIATION DES IDENTIFICATIONS COMME OBJET DE RECHERCHE

Bien que ce mémoire traite de l'expérience de la minorité coréenne au Québec, le projet de recherche initialement élaboré visait plutôt le contexte japonais. Pour ainsi résumer, un échange étudiant au Japon m'a amené à m'intéresser à la diaspora coréenne résultant du colonialisme japonais du début du 20^e siècle, que l'on appelle les Coréens *Zainichis*¹, caractérisée par un statut socioéconomique marginalisé et par une résistance à l'assimilation (Kim, 2011; Taï, 2009). De plus, le fait de me retrouver moi-même minoritaire – en tant que jeune étudiante majoritaire blanche, francophone, d'origine québécoise – au sein d'un Japon où persiste l'idéologie d'un pays monoculturel et mono-ethnique (Taï, 2009), m'a amené à vouloir en savoir davantage à propos de l'expérience des minorités ethniques, et plus particulièrement d'origine coréenne.

Toutefois, la faisabilité d'un terrain de recherche à l'étranger à l'époque d'une pandémie mondiale de Covid-19 m'a obligé à recontextualiser mon projet de recherche dans le contexte national du Québec. D'un côté, j'en apprenais davantage sur la constante négociation de la position des *Zainichis* dans la société japonaise, ainsi que sur la récente vague de culture populaire [Kanryu boom] ayant fait son entrée au Japon avec la télésérie « Winter Sonata » en 2003 dont l'immense succès a permis la construction d'une nouvelle image coréenne positive (Kim, 2011). D'un autre côté, en voulant en connaître davantage sur la minorité coréenne au Québec – dans une société mieux connue pour la mise à l'avant de sa diversité ethnoculturelle – j'ai constaté une faible littérature sur cette population et découvert diverses problématiques, telles que le mythe de la minorité modèle ou une homogénéisation des asiatiques, et plus particulièrement des asiatiques de l'est.

1.1 Identification et rapport à la culture de la minorité ethnique coréenne au Québec

Alors que la culture populaire en provenance de la Corée du Sud gagne en popularité à travers le monde (Hong, 2014), la présente recherche prend ainsi pour objet empirique l'expérience même des jeunes adultes issus de l'immigration d'origine coréenne

¹ Terme japonais signifiant littéralement 'qui réside au Japon'.

au Québec. Après ces quelques détours dans mon parcours personnel, ce projet explore maintenant le processus d'identification de ces jeunes confrontés à diverses influences ethnoculturelles dans un monde globalisé et technologiquement avancé. La recherche tente principalement d'explorer le travail de négociation dans leur identification entre des rapports d'auto-identification et de catégorisation. Cette négociation est analysée en considérant les processus d'hybridation pouvant en ressortir, mais également la place du transnationalisme et la manière dont les politiques en matière d'intégration et de pluralisme culturel québécois interviennent dans leur expérience. Par hybridité, on entend notamment la manière dont s'imbriquent les catégories d'identification les unes dans les autres, à l'inverse d'une vision plus essentialiste où ces catégories s'expriment en termes absolus ou juxtaposés (Ang, 2003). L'hybridité, en tant qu'outil analytique, permet de voir comment des attitudes, des pratiques et des sentiments d'appartenance se complexifient, se contextualisent et n'existent pas en dehors de ce contexte (Ang, 2003). Le transnationalisme réfère ici à l'intersection de deux ou plusieurs cultures provenant de différentes origines ethniques ou nationales (Han, 2012).

Cette recherche vise principalement à explorer différentes questions portant sur les rapports entre minorités ethniques dites « visibles » et le groupe majoritaire, à partir de considérations identitaires qui seront étudiées à travers leur expérience socio-scolaire. Selon Statistique Canada (2013) :

On entend par minorités visibles le groupe de minorités visibles auquel le répondant appartient. Selon la Loi sur l'équité en matière d'emploi, font partie des minorités visibles « les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». La variable Minorités visibles comprend les catégories suivantes : Sud-Asiatique, Chinois, Noir, Philippin, Latino-Américain, Arabe, Asiatique du Sud-Est, Asiatique occidental, Coréen, Japonais, Minorité visible, n.i.a. (« n.i.a. » signifiant « non incluse ailleurs »), Minorités visibles multiples et Pas une minorité visible (Statistique Canada, 2013, p. 4).

L'approche méthodologique qualitative choisie pour cette recherche souhaite aller au-delà des portraits statistiques et démographiques en choisissant de s'intéresser à leur expérience socio-scolaire. En effet, l'originalité de cette étude tient dans l'analyse exploratoire du vécu

de cette population, mais également le sens donné à cette expérience dans leurs discours construits par l'entremise d'entretiens semi-dirigés.

Il en ressort, à partir d'entretiens qualitatifs menés auprès de neuf jeunes adultes issus de l'immigration d'origine coréenne, que des rapports de pouvoir minoritaire-majoritaire se traduisent en rapports de catégorisation et d'infériorisation structurant l'auto-identification de ces jeunes, sous la forme de pressions ethniques et sociales, d'invalidation et d'exclusion. Les résultats suggèrent que l'identification est négociée dans une confrontation à la catégorisation, dans un dépassement de l'ethnicité ou encore dans une mobilisation singulière de repères ethnoculturels. Les analyses démontrent également que les parcours scolaires et des expériences de séjours dans le pays d'origine de la Corée du Sud sont empreints de moments de renégociation des frontières. Finalement, les entretiens ont également permis de révéler la place centrale de la langue française et de la blancheur dans l'identité québécoise et le potentiel de remise en question des préjugés et d'ouverture sur la culture que porte la nouvelle vague de culture populaire sud-coréenne à l'étranger.

Le présent mémoire procédera d'abord par une contextualisation de l'objet de la recherche et de la problématique étudiée. Ensuite, une revue de la littérature permettra de présenter plusieurs problématiques étudiées en lien avec l'identification, l'expérience socio-scolaire et les communautés asiatiques de l'Est à l'étranger, ici comme ailleurs. Ces résultats serviront également d'inspirations théoriques en plus de situer cette recherche dans la continuité de celles effectuées par d'autres auteur·es. Pour terminer, l'approche méthodologique adoptée sera présentée, suivie des principaux résultats de ce travail de recherche.

1.2 La faible représentation sociologique d'une « minorité modèle » racisée

L'intégration des immigrants à la société d'accueil est une préoccupation récurrente, comme en témoigne la « Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle » du ministère de l'Éducation du Québec dont l'un des trois principes d'actions principaux est la maîtrise du français (ministère de l'Éducation, 1998). Cette politique vise entre autres le développement d'un sentiment d'appartenance à la société québécoise. Ceci peut constituer un défi important pour les membres d'une communauté

allophone identifiée comme « minorité visible », tels que les Coréens, considérant que, dans le recensement canadien de 2006, il est ressorti que près de 86 % de personnes d'origine coréenne au Canada ont déclaré que leur langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français (Park, 2012).

En effet, l'intégration constitue un défi pour les immigrants allophones qui se tournent davantage vers l'anglais, comme le montrent les résultats de Seong Man Park (2009) à propos d'étudiants coréens au Québec (Park, 2009). D'autres recherches appuient ces conclusions, où les étudiants d'origine chinoise choisissent de se tourner vers la communauté anglophone pour poursuivre leurs études, et ce, même s'ils sont nés au Québec (Sun, 2013). Selon Sun (2013), un sentiment d'aliénation envers la langue française nuit à l'intégration et constitue un défi pour ces étudiants d'origine chinoise. Plus encore, les résultats d'une étude comparative de Yoon (2012a) révèlent que les immigrants coréens à l'étranger ont été confrontés à plusieurs obstacles, tels que, selon celui-ci, l'immigration, la discrimination, l'assimilation culturelle, l'acculturation, les communautés, les cultures ethniques et les identités ethniques (Yoon, 2012a). Ainsi, la problématique du racisme, et plus spécifiquement du racisme anti-asiatique, à laquelle cette population est confrontée justifie davantage la pertinence sociale de cette recherche. L'angle des processus d'identification permettra donc d'aborder des enjeux linguistiques et sociopolitiques, tout en tentant de comprendre l'appartenance de ces jeunes aux différentes communautés ethnoculturelles rencontrées tout au long de leur expérience socio-scolaire.

Dans le champ de la sociologie de l'éducation, ce projet a évidemment pour but d'approfondir les connaissances empiriques à propos de cette communauté peu étudiée dans le contexte québécois, et ce, par l'analyse de leurs récits sur leur vécu au quotidien dans le contexte scolaire québécois. En somme, traiter des processus d'identification permet d'aborder simultanément les frontières ethnoculturelles et le transnationalisme, voire l'hybridation qui pourrait se traduire à partir de leurs récits. Il s'agit de comprendre la manière dont ces jeunes intègrent ou combinent les différents contextes culturels – Québécois, Canadien ou Coréen – auxquels ils sont confrontés durant leur parcours scolaire.

La recherche porte plus spécifiquement sur les jeunes issus de l'immigration d'origine coréenne, considérant que la particularité des communautés asiatiques de l'Est ou coréennes au Québec fait trop peu souvent l'objet de recherche spécifique (Darchinian et Magnan, 2020; Noh, Ida, Falk, Miller et Moon, 2012; Yim, 2000). Plus encore, ces communautés peuvent être invisibilisées sous l'effet de la persistance du mythe d'une « minorité modèle » et d'une homogénéisation de la catégorie même des Asiatiques dans les représentations dominantes. En effet, ce stéréotype à l'endroit des Asiatiques de l'Est les présentant en tant que minorité « bien intégrée » qui réussit socialement, économiquement et académiquement a pour effet de produire des attentes sociales, mais surtout académiques, trop élevées et caricaturales pour les enfants asiatiques de l'Est ainsi qu'occulter ou encore atténuer leurs expériences de racisme (Chuang, 2020; Pyke et Dang, 2003; Shin, 2010). D'un autre côté, bien que ceux-ci soient félicités pour leur intégration socioéconomique, ils sont simultanément exclus du groupe dominant et racialisés en tant « qu'étranger perpétuel » (Kibria, 2000; Pyke et Dang, 2003; Trieu, 2019).

Considérant la faible représentation dans la littérature de la communauté d'origine coréenne et d'un relativement récent engouement pour la culture populaire sud-coréenne en Amérique du Nord et à travers le monde, il est pertinent de s'intéresser à ce groupe parmi les Asiatiques de l'Est. D'ailleurs, cette vague de culture populaire, sous la forme d'un « soft power » culturel, a permis de modifier positivement les représentations envers les populations d'origine coréenne dans le contexte japonais où ces communautés ont connu un long historique colonial d'oppression et d'infériorisation depuis la Seconde Guerre mondiale (Hong, 2014). La relative influence de cette vague dans le vécu quotidien des individus dans le contexte québécois reste peu explorée, mais contribue à la pertinence de la problématique développée dans ce mémoire.

CHAPITRE 2 – L'IDENTITÉ FLUIDE DES JEUNES CORÉENS·NES AU QUÉBEC

Au Japon, les jeunes d'origine coréenne négocient leur identification en constante tension entre, d'une part, des pressions assimilatrices dans le but de bénéficier de droits civiques et, d'autre part, un transnationalisme revitalisant leur héritage culturel (Taï, 2009). Dans le contexte québécois, il s'agit plutôt de faire face à de tout autres frontières ethniques en appartenant à ce que le gouvernement canadien appelle une « minorité visible » dans la loi canadienne, plus particulièrement dans la *Loi sur l'équité en matière d'emploi* (Statistique Canada, 2015). Dans le cadre de cette recherche, il sera plus spécifiquement question de l'expérience socio-scolaire de jeunes adultes issus de l'immigration d'origine coréenne au Québec du point de vue de leur processus d'identification. Selon Darchinian et Magnan (2020), les jeunes de groupes racisés négocient les frontières ethnoculturelles tout au long de leur parcours scolaire. Or, les frontières vécues sont constitutives de l'expérience socio-scolaire, dans la mesure où les rapports de pouvoirs en société sont reproduits à l'école malgré les efforts des gouvernements de développer des politiques éducatives multiculturalistes (Jay, 2003). L'école constitue ainsi un terrain intéressant pouvant mettre au premier plan différentes dimensions de la réalité sociale de ces jeunes. Plus précisément, cette recherche tente d'identifier, dans les processus d'identification, les repères culturels mobilisés par ces jeunes faisant partie d'une minorité racisée.

2.1 Projets migratoires et communautés

Puisque cette recherche tente d'analyser l'expérience socio-scolaire des jeunes coréens, il est impératif de bien situer ce à quoi cette population fait référence et ses caractéristiques. Cette section du mémoire vise ainsi à passer en revue la littérature à propos de la population d'origine coréenne au Canada et au Québec, en portant une attention plus particulière sur leur parcours migratoire ainsi que les caractéristiques de la communauté coréenne à l'étranger.

2.1.1 Population d'origine coréenne au Canada : portrait démographique

Bien que l'arrivée de la communauté coréenne au Québec soit encore récente et moins importante en nombre que d'autres communautés ethniques, on dénombre 7 055 individus identifiés à la minorité visible des Coréens dans la région métropolitaine de

Montréal lors du recensement de 2016, correspondant à 0,2 % de la population (Statistique Canada, 2017). La population coréenne dans l'ensemble du Canada reste concentrée dans les deux métropoles de Toronto et Vancouver, et cela s'explique par l'environnement socioculturel de ces dernières (Park, 2012). Concrètement, 39 % d'entre eux vivent à Toronto, 31 % d'entre eux résident à Vancouver, alors que seulement 4 % des Coréens Canadiens vivent au Québec (Park, 2012). La communauté coréenne du Canada, majoritairement établie en Ontario et en Colombie-Britannique, occupe le 7^e rang des groupes ethniques non européens et croît proportionnellement plus vite que l'ensemble de la population (Lindsay, 2007).

Pour démontrer ce phénomène de croissance rapide, Park (2012) souligne que parmi les Coréens de plus de quinze ans, 91 % d'entre eux sont issus de l'immigration de première génération, contre 8 % de seconde génération, et seulement 1 % de troisième génération. Cela démontre que la majorité de la population coréenne du Canada est née à l'extérieur du pays, et que la majorité des Coréens au Canada est constituée d'immigrants récents. Park ajoute que 60 % de la population coréenne du Canada est arrivée au pays entre 1996 et 2006, et que plus d'un tiers d'entre eux a fait son entrée au pays vers la fin des années 2000 (Park, 2012).

2.1.2 Opportunités éducatives et autonomie socioéconomique

Attirés par les meilleures opportunités des pays d'accueil, les récents migrants d'origine coréenne vers l'Amérique proviennent de la classe moyenne, dont une grande proportion des immigrants d'origine coréenne au Canada est issue de milieux universitaires, professionnels et bureaucrates (Yoon, 2012b). Dans une étude comparative à propos de migrants d'origine coréenne à l'étranger, Yoon (2012b) a su montrer la manière dont les politiques pluralistes de certains pays d'accueil, comme la Chine, les États-Unis et le Canada, ont permis à ces Coréens de préserver leur culture et leur identité. En effet, ces politiques, qui reconnaissent et protègent les cultures ethniques et les minorités visibles, ont permis aux statuts économique et social des Coréens d'atteindre des sommets, grâce à un accès relativement facile aux opportunités offertes par la structure de la société en général. De plus, la possibilité de voyager librement vers leur pays d'origine permet le

maintenir de bonnes relations transnationales avec leurs familles et les communautés (Yoon, 2012b).

Les motifs évoqués pour émigrer sont principalement l'amélioration de la qualité de vie et l'éducation des enfants dans un environnement international où ils ne subiront pas la pression qu'ils peuvent ressentir dans leur pays d'origine, notamment en lien avec un système d'éducation perçu comme trop rigide (Yim, 2000; Yoon, 2012a). Cet investissement dans l'éducation des enfants servirait également de stratégie pour cette communauté afin de mieux s'adapter à la société d'accueil à l'étranger. Plus encore, la poursuite d'une éducation internationale et de l'apprentissage « authentique » de l'anglais, qui contraste avec les cours d'anglais reçus dans leur pays d'origine, constitue un projet migratoire spécifique chez de jeunes étudiants d'origine coréenne (Shin, 2010). Selon Shin (2010), l'anglais et l'éducation sont ainsi valorisés et transformés en capital économique au sein d'une économie politique globalisée. Dans un ouvrage consacré aux immigrants coréens au Québec, Yim (2000) aborde la problématique de leur intégration à la société québécoise et explique qu'une intégration réussie est, pour les jeunes, intimement liée à la maîtrise du français, à leur réussite scolaire et à leurs buts personnels (Yim, 2000). Il est donc pertinent de s'intéresser à l'expérience socio-scolaire de ces jeunes dans le cadre de cette recherche, puisqu'il semblerait que l'éducation et la réussite scolaire figurent autant dans le projet migratoire que dans l'objectif d'intégration des jeunes.

Dans l'ensemble, la communauté coréenne à l'étranger a tendance à chercher des emplois leur permettant de se tenir loin des autorités gouvernementales et de la discrimination systémique, en se tournant notamment vers du travail autonome où ils peuvent compter sur eux-mêmes (Yoon, 2012a). Concrètement, près de 32 % des personnes d'origine coréenne étaient travailleurs autonomes, alors que la grande majorité des Canadiens sont salariés (83 % chez les hommes et 90 % chez les femmes), constituant un taux plus élevé de travailleur autonome que chez d'autres groupes de minorités visibles (Park, 2012). En revanche, des statistiques révèlent que, malgré une forte éducation et leur provenance de la classe moyenne dans leur pays d'origine, les Coréens au Canada ne rentabilisent pas pleinement leur capital scolaire et économique dans le champ de l'emploi canadien et présentent des difficultés économiques (Yoon, 2012b).

2.1.3 Communauté coréenne au Québec et la préservation de leur culture

La communauté coréenne à Montréal se caractérise par son organisation, avec ses médias, ses écoles coréennes et de nombreuses églises ethniques coréennes à Montréal (Park, 2009). Selon Park (2009), celles-ci contribuent au partage de ressources entre les membres de la communauté en plus de jouer un rôle important dans l'apprentissage et le maintien de la langue d'héritage et d'une identité ethnique pour les jeunes générations. En d'autres mots, le rôle de ces églises ethniques peut aller bien au-delà de son rôle religieux de base. C'est le cas des églises coréennes en Australie, qui sont l'élément permettant le plus aux Coréens de préserver leur ethnicité et d'interagir avec d'autres immigrants de leur communauté, notamment à des fins éducatives, culturelles et économiques (Han, 2017). De plus, les parents d'origine coréenne étudiés par Park (2007) considèrent que la langue d'héritage coréenne permet de conserver leurs racines culturelles coréennes et garantit de meilleures opportunités économiques et de communication avec leurs grands-parents (Park et Sarkar, 2007). Les auteurs de cette étude évoquent d'ailleurs l'environnement trilingue dans lequel vivent ces jeunes. En effet, ceux-ci sont exposés à une troisième langue, leur langue d'héritage, au sein d'une ville bilingue où l'anglais et le français forment deux langues majoritaires (Park et Sarkar, 2007). Malgré l'assimilation culturelle et structurelle, les Coréens de deuxième et troisième génération ont un fort sens de l'identité ethnique, ressentant un profond attachement pour leur culture (Yoon, 2012a).

2.1.4 L'entrée de la vague « Hallyu » en Amérique du Nord

D'un autre côté, nous assistons à une influence grandissante de la culture populaire coréenne. Ce phénomène fut étudié comme une vague globale coréenne « Hallyu » portée par une esthétique, une mode, un style musical et des téléseries en provenance de la Corée du Sud (Hong, 2014). Ce phénomène a fait son entrée en Amérique du Nord aux années 2010 et jusqu'à présent. Cette exportation massive de la culture populaire fait également partie d'un projet du gouvernement sud-coréen de développement de son « soft power », tel que fut l'objet du livre de Euny Hong (2014). Ce « soft power » est décrit comme le pouvoir immatériel qu'un pays exerce par son image, mais plus précisément son image désirable, plutôt que par la force et donc à l'inverse d'un pouvoir militaire ou économique (Hong, 2014, p. 5).

Dans cet ordre d'idée, le concept de « conquête » du monde culturel est très présent dans les médias, alors que des groupes sud-coréens performant dans les décomptes musicaux, notamment le groupe BTS, ou encore avec la performance exceptionnelle du film coréen « Parasite » aux Oscars de 2019 (Hong, 2020). Plus concrètement, cette vague est tantôt présentée comme une « fièvre » (Cameron, 2018), comme une menace à l'anglais comme lingua franca de la culture pop (Sullivan, 2019) ou encore comme une manière d'influencer le monde (Fortier, 2017). Avec son influence grandissante, cette recherche tiendra compte de ce phénomène dans l'exploration des influences ethnoculturelles agissant dans l'identification des participant·es, considérant que celui-ci provient du pays d'origine de la population cible de ce mémoire.

2.2 Les limites de la réussite scolaire dans l'analyse de l'expérience des minorités ethniques

Il convient également de rappeler le contexte dans lequel évolue la population à l'étude. Comme présenté précédemment, ce projet porte sur le contexte scolaire québécois, avec le rôle qui lui est attribué dans la question de l'intégration des immigrants à la société québécoise francophone. De plus, les Québécois francophones, bien que généralement considérés comme le groupe majoritaire quand il est question de rapports ethniques, peuvent également être considérés comme un groupe minoritaire au sein d'un Canada anglophone. La prise en compte de la particularité du contexte québécois dans les processus d'identification ajoute à la complexité de la problématique étudiée. Cette particularité est également présente chez plusieurs auteur·es ayant également étudié les discours des jeunes issus de l'immigration (Magnan, Darchinian et Larouche, 2017).

Plusieurs études en sociologie de l'éducation traitent de questions variées autour de la réussite scolaire des étudiant·es issus de l'immigration. Dans le contexte américain, Kao et Thompson (2003) étudient la réussite scolaire et le niveau de scolarité en fonction de l'ethnicité et de la race aux États-Unis, où elles y observent le maintien d'une hiérarchie raciale et ethnique, malgré un bilan généralement positif en termes de réussite et d'aspirations scolaires (Kao et Thompson, 2003). En effet, plusieurs mesures de l'expérience scolaire montrent des écarts entre des catégories d'individus plus favorisés,

tels que les blancs ou les Asiatiques-Américains, et des groupes plus désavantagés, tels que les Afro-Américains, les Latino-Américains et les autochtones (Kao et Thompson, 2003). Malgré les résultats positifs en ce qui a trait à la réussite académique ou au taux de diplomation, Darchinian et Kanouté (2020) révèlent quant à elles, à partir de leur étude au Québec, l'intolérance religieuse et linguistique, ainsi que le racisme vécu par des jeunes issus de l'immigration ayant tout de même obtenu un diplôme et un emploi stable sur le marché de l'emploi (Darchinian et Magnan, 2020; Darchinian, Magnan et De Oliveira Soares, 2021).

Dans une analyse plus spécifique, la thèse de Sun (2013), portant sur la réussite scolaire des élèves d'origine chinoise au Québec, démontre que la performance scolaire ne peut prédire à elle seule l'intégration sociale ni le succès socioéconomique (Sun, 2013). Par ailleurs, Noh (2012) décrit la difficulté d'intégration rencontrée chez plusieurs minorités visibles et ses conséquences sur leur image de soi : « For visible minority immigrants, the inability to fully integrate into the American or Canadian mainstream, despite having been exposed to the dominant culture throughout their development (e.g., in school), creates inconsistent and dissonant senses of belonging and self-concept » (Noh, 2012, p. 192). Ces conclusions en sociologie de l'éducation témoignent de l'importance, dans le cas de questions ethniques et raciales, d'aller au-delà des portraits statistiques de réussite scolaire pour s'intéresser à l'expérience socio-scolaire vécue par ces populations.

Plus encore, Mc Andrew (2008) confirme l'importance du facteur de l'origine dans la réussite scolaire dans le contexte canadien, à la suite de deux études menées en Colombie-Britannique et au Québec sur la réussite éducative des jeunes issus de l'immigration (Mc Andrew et al., 2008). La grande variabilité intergroupe dans les résultats confirme la pertinence de mener des analyses spécifiques plutôt qu'un portrait global sur l'immigration, et ce, peu importe l'indicateur. Selon eux, « l'origine des élèves et leur maîtrise de la langue s'avèrent plus significatives que leur appartenance socio-économique » (Mc Andrew et al., 2008, p. 178). En ce qui concerne la population qui nous intéresse, un portrait démographique des Coréens d'origine au Canada souligne leur grande réussite éducative, où ils étaient deux fois plus susceptibles que les autres Canadiens d'avoir un diplôme universitaire (Park, 2012). Malgré ces niveaux d'éducation élevés,

« Canadians of Korean descent are less likely than the general population to find jobs in the Canadian labour market commensurate with their education and training » et « do not seem to gain fair returns from their human capital » (Park, 2012, p. 29, 34).

2.3 Stéréotypes entretenus envers les communautés d'origine asiatique de l'Est

2.3.1 Racialisation et infériorisation

Plusieurs autres problématiques restent pertinentes à considérer pour cette recherche, dans la mesure où plusieurs études traitent de la question de la racialisation des minorités ethniques dans le contexte nord-américain. Cette racialisation peut prendre la forme de préjugés envers la population d'origine asiatique de l'Est perçue notamment comme « étranger perpétuel » [forever foreign] inassimilable ou encore la perpétuation du mythe de la « minorité modèle », ici entendu comme la représentation des Asiatiques de l'Est en tant que minorité bien intégrée réussissant socialement et économiquement (Pyke et Dang, 2003; Trieu et Lee, 2018). Ces messages négatifs à l'endroit des individus d'origine asiatique peuvent influencer leurs perceptions d'eux-mêmes et créer un sentiment d'infériorité qui, selon Trieu (2018), permet le maintien d'un racisme intériorisé dans leurs comportements individuels. Plus spécifiquement, les Asiatiques en Amérique du Nord présentent en plus grand nombre des représentations négatives à l'égard de leur groupe, possèdent un moindre niveau de satisfaction de leur image corporelle et rapportent un désir d'appartenir à un groupe racial différent, tel que les blancs (Noh et al., 2012). Ces rapports de catégorisation et d'infériorisation constituent des aspects importants à considérer dans le cas d'une étude portant sur de jeunes adultes issus de l'immigration d'origine coréenne au Québec, considérés comme une minorité « visible ».

Plus spécifiquement, Pyke et Dang (2003) insistent sur la particularité de la forme du racisme anti-asiatique :

The kind of racism Asian Americans experience is distinct from any other racial group. The subordinated racial status of Asian Americans is obscured by their relative valorization vis-à-vis blacks. They are commonly regarded as a model minority, based on an exaggeration of their overall educational and economic success (Kim 1999). [...] They are both praised and resented, complimented and derided. While the

model minority myth is used to further denigrate African Americans, it also obscures the fact that Asian Americans are not honorary whites free from racial oppression (Tuan 1998). To the contrary, they have consistently occupied a stratified space between blacks and whites since the mid-1800s. (Pyke et Dang, 2003, p. 149-150)

Qui plus est, cette représentation positive de la minorité asiatique de l'Est donnant l'impression qu'ils « s'en sortent mieux » a pour effet d'occulter, voire atténuer leurs expériences de racisme et ainsi exclure les Asiatiques de l'Est du champ des mouvements antiracistes (Chuang, 2020). Il reste ainsi important de considérer la particularité du racisme anti-asiatique, notamment par une recherche spécifique brisant l'homogénéisation des Asiatiques, ou même des minorités racisées dans l'ensemble.

2.3.2 De la Seconde Guerre mondiale à la pandémie de Covid-19

Le contexte social, politique et économique évolue constamment et peut avoir des impacts variés sur les différentes communautés du Québec, d'où l'importance, selon Marianne S. Noh (2012) de contextualiser l'identité ethnique dans les analyses. Concrètement, les gouvernements canadien et américain partagent un historique de discrimination envers les Asiatiques de l'Est qui s'est exprimé par l'exclusion de droits d'immigration tels que la Loi de l'immigration chinoise de 1923, l'internement japonais durant la Seconde Guerre mondiale et les systèmes d'immigration qui favorisent les Européens blancs (Noh, 2012).

L'internement de Japonais-Canadiens durant la Seconde Guerre mondiale met en évidence l'implantation de mesures d'urgence au nom de la sécurité nationale à la suite de l'attaque sur Pearl Harbor, qui ont eu pour effet de restreindre les activités économiques et la vitalité de la communauté japonaise au Canada (Dhamoon et Abu-Laban, 2009). L'analyse de Dhamoon et Abu-Laban (2009) révèle que ces mesures prises au nom de la sécurité nationale seraient ainsi ancrées dans l'idée préalable des Orientaux comme étant racialement inférieurs aux Européens, et ce, dans le but de garantir le privilège des blancs (Dhamoon et Abu-Laban, 2009). Il demeure ainsi important de considérer la manière dont les représentations des Asiatiques de l'Est établis en Amérique du Nord affectent en retour les expériences d'exclusion et de discrimination raciale vécues au quotidien par leurs descendants (Noh, 2012).

Plus récemment, la pandémie actuelle de Covid-19, qui n'a pas épargné la province du Québec, s'est accompagnée de conséquences variées pour la communauté coréenne de Montréal, tel que le suggèrent plusieurs articles journalistiques. Concrètement, la montée du racisme et d'abus et à l'endroit des individus de descendance asiatique commence à être documentée alors que des exemples s'accumulent dans la région de Montréal en raison de la peur du virus (Feith, 2020), mais également à travers le reste du Canada (Guo et Guo, 2021; Wu, Wilkes, Qian et Kennedy, 2020) et à l'international (Chuang, 2020; Le Bail, 2021; Reny et Barreto, 2020; Roberto, Johnson et Rauhaus, 2020). Certains expérimentent des sentiments haineux à leur égard pour la première fois au Québec et expriment leurs craintes : « It's an added layer knowing that we're not really considered part of the community anymore — you're singled out, you're blamed, you're scapegoated » (Feith, 2020). D'ailleurs, le consulat de la Corée du Sud avait émis un avertissement officiel en date du 17 mars 2020 après une augmentation d'incidents racistes à l'endroit de la communauté, à la suite de l'incident impliquant un homme d'origine coréenne ayant été poignardé à Montréal (Hinkson, 2020).

Les conséquences de cette discrimination accrue à l'endroit des populations d'origine asiatique peuvent être psychologiques, avec la détérioration de l'état de santé mentale de ces populations (Wu, Qian et Wilkes, 2021; Wu et al., 2020), mais également économiques par une baisse des chiffres d'affaires d'un nombre important de restaurants chinois dû au rejet des consommateurs observé dans de nombreux pays (France, Angleterre, Canada, Japon) (Chuang, 2020; Reny et Barreto, 2020), et même du vandalisme de leurs propriétés (Guo et Guo, 2021). Selon Chuang (2020), « cette hausse des agressions visant les Asiatiques aux États-Unis est indéniablement une conséquence directe de la "politisation du virus" » à l'œuvre à l'échelle internationale (Chuang, 2020, p. 53).

En effet, la propagation du virus à l'extérieur de la Chine s'est accompagnée d'une vague médiatique le surnommant le « virus chinois », mais également de la part du président américain Trump (Chuang, 2020; Reny et Barreto, 2020), ayant eu pour effet d'associer les personnes perçues comme « chinoises » ou « asiatiques » au coronavirus (Wang et al., 2021). Cet étiquetage et cette stigmatisation auront pour effet de développer un

sentiment grandissant d'opposition d'un « Nous », composé d'un endogroupe n'ayant pas le virus, contre « Eux » portant probablement le virus à en juger par leur apparence (Roberto et al., 2020).

Ces populations, dans un phénomène global de montée du racisme anti-asiatique, souffrent par conséquent de discrimination, d'exclusion sociale, de traitement injuste et de racisme, y compris, dans certains cas, des attaques physiques résultant de cette association (Wang et al., 2021). Concrètement, selon un sondage en ligne mené auprès de 1 904 Chinois résidant à travers 70 pays, près de 25% des répondants auraient vécu une forme ou une autre de discrimination (Wang et al., 2021). Au Canada depuis le début de la pandémie, la ville de Vancouver a constaté, entre 2019 et 2021, une augmentation de 717 % du nombre d'incidents de crime haineux visant les communautés asiatiques et cette augmentation est d'un peu plus de 600 % pour la ville de Montréal (Guo et Guo, 2021).

Les résultats d'une étude de Wu et al. (2021) concluent ainsi que les Asiatiques à travers le monde sont non seulement confrontés aux conséquences de la crise de Covid-19, mais également à la stigmatisation, à la discrimination et à la violence lui étant associée avec l'augmentation des attaques anti-asiatiques observée dans leur vie quotidienne. De plus, Heidinger et Cotter (2020) ont montré que près de 43 % des Coréens et 31 % des Chinois ne se sentaient pas en sécurité en marchant seuls le soir, d'après une collecte de données participatives menée au Canada entre le 12 et 25 mai 2020. Un sondage réalisé en mars et avril 2020 à travers le Canada a également permis de constater des niveaux plus élevés de symptômes de santé mentale pendant la pandémie de Covid-19 pour les Canadiens originaires d'Asie de l'Est par rapport aux Canadiens blancs, qui s'expliquerait par la fréquence plus élevée d'incidences de discrimination (Wu et al., 2020).

Pour ainsi conclure, durant la pandémie de Covid-19, « le processus de racialisation et d'altérisation s'est également accompagné d'une déshumanisation des populations chinoises » (Chuang, 2020, p. 55). De manière similaire, Guo et Guo (2021) expliquaient ainsi à partir de leurs observations depuis le début de la pandémie :

The analysis shows how deeply rooted racial discrimination is in Canada. It also reveals that the anti-Asian and anti-Chinese racism and xenophobia reflects and retains the historical process of discursive racialization by which

Asian Canadians have been socially constructed as biologically inferior, culturally backward, and racially undesirable (Guo et Guo, 2021, p. 187).

En somme, les attitudes anti-Asiatiques étaient associées à la fois à des préoccupations sur le virus, mais également à des comportements xénophobes (Reny et Barreto, 2020).

2.4 Questions de recherche

À travers cette présentation exhaustive du contexte de la recherche, il est possible d'observer que la communauté coréenne se trouve face à de multiples influences culturelles. Ceux-ci se trouvent ainsi à la croisée d'un Québec francophone, d'un Canada anglophone et d'une communauté coréenne institutionnalisée. Ils se trouvent également simultanément devant divers préjugés construits autour de leur identité raciale et une influence grandissante de la culture sud-coréenne comme culture populaire, en plus d'une augmentation des attitudes anti-asiatiques depuis le début de la pandémie de Covid-19 touchant le Québec. C'est l'ensemble de ces différentes influences qui seraient, à mon avis, intéressantes d'aborder en tant que repères culturels dans la question des processus d'identification de ces jeunes. Cette recherche vise ainsi à explorer plusieurs dimensions de l'expérience socio-scolaire des jeunes d'origine coréenne, et soulève différentes questions : quel rôle peut jouer la nouvelle vague de culture populaire coréenne dans l'expérience des jeunes d'origine coréenne au Québec? Comment se construit l'identification des minorités racisées? Comment se négocie le sentiment d'appartenance au Québec à travers l'expérience socio-scolaire? Ces préoccupations guideront l'élaboration d'une revue de la littérature, mais également la conceptualisation de l'objet de cette recherche.

Plus précisément, nous cherchons à comprendre comment sont négociées les différentes influences ethnoculturelles chez les jeunes d'origine coréenne dans le contexte scolaire québécois, à la croisée d'un Québec francophone, d'un Canada anglophone, de leur origine coréenne et d'une nouvelle vague de culture populaire coréenne transnationale et culturellement hybride. Il s'agit de comprendre quels repères culturels seront mobilisés dans leur processus d'identification et comment ils seront négociés, en considérant la place du transnationalisme et de l'hybridation. Comment se passe la négociation de différents

repères culturels dans les processus d'identification des jeunes d'origine coréenne à travers leur expérience socio-scolaire?

CHAPITRE 3 – LE VÉCU DES FRONTIÈRES ETHNIQUES

Puisque la présente recherche porte sur les processus d'identification des jeunes issus de l'immigration d'origine coréenne à partir de leur expérience socio-scolaire, ce chapitre vise à présenter des études du domaine de la sociologie de l'éducation traitant de frontières ethniques, et ce, de manière générale. D'autres recherches seront également présentées qui permettront d'en apprendre davantage sur le processus d'identification, les communautés asiatiques de l'Est à l'étranger, la communauté coréenne au Canada et à l'international, et enfin la vague de culture populaire lui étant si souvent associée. Une analyse de la littérature permettra de mieux comprendre les enjeux liés à la problématique étudiée et ceux relevés par différents auteurs à propos de la population visée par la présente recherche. Dans l'ensemble, cette section permet de mieux situer cette recherche dans la continuité de celles effectuées par d'autres dans le même domaine d'étude, mais sert également d'inspirations théoriques ou conceptuelles. Cette revue de la littérature est divisée en fonction des thématiques des études présentées, d'abord dans le domaine de l'éducation, des questions traitant plus spécifiquement de l'origine d'Asie de l'Est, et finalement en lien avec la culture populaire coréenne.

3.1 L'échec de l'identité québécoise pour les minorités ethniques en contexte scolaire

Pour commencer, plusieurs études en sociologie de l'éducation traitent de questions identitaires chez les jeunes dans leur parcours scolaire (Labelle, 2004; Larouche, 2016; Magnan et al., 2017). Dans son mémoire portant sur les catégories d'identification et les frontières ethniques vécues à l'adolescence chez les jeunes issus de l'immigration de deuxième génération, Larouche (2016) montre l'échec de l'école à la construction d'une « identité québécoise » contrairement au discours sur le pluralisme véhiculé par la société québécoise (Larouche, 2016). Le concept de processus d'identification emprunté à Brubaker, parce qu'il est indissociable de la vie sociale, lui permet de tenir compte du vécu des frontières internes et externes par son caractère situationnel et contextuel. En substituant le terme identité par celui d'identification, Brubaker (2001) tente d'aller au-delà du premier concept d'identité ayant, selon lui, perdu de sa portée analytique : « En tant que terme impliquant un processus et une activité, le mot "identification" paraît

dépourvu des connotations réifiantes du terme "identité" » (Brubaker, 2001, p. 75). Dans l'étude de Larouche, elle développe plus précisément la distinction entre les termes « auto-identification » et « catégorisation » de ce processus dynamique dans son cadre théorique :

En plus de supposer un processus dynamique et de s'éloigner des tendances essentialistes du terme « identité », le terme identification nous permet de « spécifier quels sont les agents qui procèdent à l'identification » (Brubaker, 2001, p.75) et aussi quels sont ceux qui participent à la catégorisation de l'Autre. Qui plus est, identification et catégorisation supposent un rapport intrinsèque à la vie sociale, sans laquelle il est impossible d'étudier le phénomène, puisqu'il s'agit de l'étude du rapport de l'identification de soi-même (auto-identification), mais aussi d'une identification externe, de soi par autrui (catégorisation). (Larouche, 2016, p. 20)

Avec un objectif similaire, une analyse portant plus spécifiquement sur les jeunes appartenant à la minorité haïtienne et jamaïquaine concluent que les identités mentionnées se regroupent comme étant « Haïtien ou Jamaïquain », « à trait d'union », « Canadienne » ou encore « racialisée » (Labelle, 2004). L'auteure souligne que l'identité québécoise est souvent politisée alors qu'elle est fortement associée aux souverainistes et séparatistes, perpétuant des stéréotypes négatifs à l'égard du groupe ethnique des Québécois. En s'intéressant aux rapports des jeunes issus de l'immigration avec le groupe majoritaire à partir de leurs identifications, l'étude de Magnan et al. (2017) tire des conclusions similaires. Dans l'ensemble, la majorité des jeunes de l'étude possèdent des représentations négatives du groupe majoritaire des Québécois « de souche » comme étant ignorants, fermés d'esprit et souverainistes (Magnan et al., 2017).

Selon les auteurs, ce résultat montre que la frontière ethnique est construite à la fois par le groupe majoritaire et minoritaire, inspiré de l'approche de Juteau (1996) se penchant sur la constitution de frontières ethniques, pour ainsi découvrir les rapports de domination à la base de ces groupes sociaux (Juteau, 1996). De plus, comme le montrait Larouche (2016), les jeunes s'identifient difficilement au groupe majoritaire québécois en y étant si souvent exclus. Elle démontre ainsi la manière dont la catégorisation par le groupe majoritaire peut venir invalider l'auto-identification d'un individu. Ces considérations envers l'identificateur dans le processus d'identification permettent, à mon avis, de rendre compte des limites que peut imposer le groupe majoritaire, ici représenté par les Québécois, dans l'identification ethnique et la légitimité des catégories revendiquées par ces jeunes.

L'ensemble de ces résultats s'accorde avec la vision de Potvin (2011) dont le texte révèle l'écart entre le discours officiel pluraliste et inclusif du Québec et la persistance d'exclusion et de discrimination, témoin des frontières « Eux-Nous » dans la conceptualisation de l'identité québécoise (Potvin, 2011). Ce fut également une idée développée par Bourhis (2001) qui mentionne cette difficulté et ces tensions dans la définition de l'identité québécoise, c'est-à-dire ce qu'est un « vrai Québécois » et de qui peut en devenir un, alors que le Québec demeure une minorité nationale à l'intérieur d'un Canada anglophone (Bourhis, 2001a, 2001b). Pour la présente recherche, ces considérations à propos de l'ethnicité et du contexte québécois se révèlent pertinentes dans la problématisation de l'objet de recherche et pour la compréhension du contexte dans lequel évolue la population étudiée. Cela va de pair avec la continuelle pertinence, selon Moran (2019), de la prise en compte des dynamiques ethniques et raciales dans les recherches portant sur l'identité, bien qu'elle puisse prendre des formes sociales plus complexes que le rapport au groupe dominant (Moran, 2019).

En effet, la contextualisation sociohistorique de la communauté asiatique de l'Est au Québec a su révéler la présence de structures d'oppression qui peuvent teinter les rapports sociaux en rapports de pouvoir majoritaire-minoritaire. Ces rapports de pouvoir sont reproduits à l'école, malgré les efforts du Québec à développer des politiques valorisant la diversité ethnoculturelle (Darchinian et al., 2021). Selon Darchinian et al. (2021), les institutions éducatives des sociétés modernes et pluralistes, telles qu'au Québec, sont des espaces politiques où sont reproduits les rapports de racisme et où sont perpétués le processus de construction de l'Autre racisé, qui ciblent plus particulièrement les élèves appartenant à des groupes historiquement racisés. La persistance de tels rapports de pouvoirs reproduits à l'école constitue d'ailleurs une limite des politiques éducatives du multiculturalisme (Jay, 2003). Pour reprendre l'explication de Jay (2003) : « multicultural education gets appropriated as a “hegemonic device” that secures a continued position of power and leadership for the dominant groups in society » (Jay, 2003, p. 3). Les approches critiques en sociologie de l'éducation ont su démontrer la manière dont le curriculum caché s'exprime à travers des relations sociales qui infériorisent les caractéristiques culturelles et les traits physiques d'élèves appartenant à des groupes descendants de l'esclavage ou de la

colonisation et qui pourront, à leur tour, se traduire en relations sociales de catégorisation entre les élèves blancs et racisés à l'école (Darchinian et al., 2021).

Dans la mesure où cette recherche concerne en partie les relations sociales qui se concrétisent dans le contexte scolaire et interroge le rôle de l'école comme principal agent de socialisation dans leur processus d'identification, il demeure également important d'explorer la manière dont différentes problématiques ont été formulées et traitées dans le champ de la sociologie de l'éducation. Les articles de Wilcox (2020) ainsi que celui de Carothers et Parfitt (2017) portent sur des enjeux dans le milieu scolaire autour de rapports entre groupes majoritaires et minoritaires, entre autres autour des inégalités raciales ou d'enjeux linguistiques. Concrètement, la recherche de Wilcox (2020) a pour objectif de comprendre, en adoptant une approche structurelle du racisme, la raison pour laquelle persistent des problèmes d'équité raciale envers les étudiants afro-américains malgré les efforts législatifs déployés au niveau fédéral dans un petit district scolaire d'une ville aux États-Unis. La recherche démontre l'effet des relations inégales de pouvoir entre groupes majoritaire et minoritaire dans un contexte localement et historiquement situé, mais plus précisément la manière dont les politiques scolaires restent prises dans la géographie sociale raciale [*social geography of race*] en cours dans la ville. L'auteure montre également comment peuvent se sécuriser les privilèges du groupe majoritaire, à travers une rhétorique *color-blind* voulant expliquer les écarts de réussite en ayant pour effet d'éloigner le débat des enjeux raciaux vers des arguments de la pauvreté, par exemple. Dans l'ensemble, le texte de Wilcox nous instruit sur les problématiques auxquelles sont confrontées les minorités racisées dans le contexte scolaire, et ce, à l'aide d'une approche critique et structuraliste.

Plutôt que de partir d'un contexte localement situé, l'article de Carothers et Parfitt (2017) répond aux enjeux posés par la globalisation ainsi que la migration internationale ayant significativement augmenté depuis les 30 dernières années, et entraînant une augmentation tout autant significative du nombre d'élèves ne parlant pas la langue du pays d'accueil. Dans plusieurs pays à travers le monde, dont au Canada, la maîtrise de l'anglais constitue un défi pour la réussite scolaire. Plus encore, nous pouvons constater une surreprésentation des élèves allophones parmi ceux ayant des difficultés d'apprentissage,

et ce, malgré les efforts déployés afin d'effectuer une évaluation non discriminatoire. Les auteurs nous éclairent ainsi sur des enjeux et défis rencontrés dans les milieux scolaires qui présentent une diversité ethnique et culturelle, tels que ceux de la ville de Montréal. En effet, il pourrait s'agir d'une problématique se retrouvant dans l'expérience des participant·es de cette présente recherche, tout en considérant également les stéréotypes et préjugés à l'égard des Asiatiques de l'Est souvent félicités pour leur succès scolaire en tant que « nerd asiatique » (Shin, 2010) ou de « minorité modèle » (Trieu et Lee, 2018). Encore une fois, la particularité du contexte francophone québécois, voire de la loi 101, gagnerait à faire l'objet d'une analyse plus spécifique.

3.2 Marginalisation et racisme envers les Asiatiques de l'Est

3.2.1 Entre racisme intériorisé et stratégies de résistance

Plusieurs auteur·es se sont plus spécifiquement intéressé·es aux communautés d'origine asiatique de l'Est en développant des problématiques variées portant, entre autres, sur les relations ethniques, l'identification et les représentations négatives à l'égard de ce groupe. Bien que ces études ne traitent pas précisément des questions qui nous intéressent, elles nous informent sur le contexte dans lequel évoluent ces groupes au Canada comme ailleurs dans le monde et sur les enjeux soulevés par d'autres auteur·es à propos de cette communauté.

Pour commencer, Trieu (2018) s'intéresse aux Américains-Asiatiques et à la question de la reproduction et du démantèlement du racisme intériorisé, dans son étude auprès d'Américains-Asiatiques de 1,5^e ou 2^e génération (Trieu et Lee, 2018). Les résultats de l'étude montrent, notamment, que le désir d'être blanc peut être considéré comme une réponse adaptative et que des changements dans les attitudes sont possibles au moyen de l'exposition critique (Trieu et Lee, 2018). En effet, un sentiment d'infériorité est intériorisé chez les Américains-Asiatiques, dans lequel l'identité peut à la fois permettre la résistance à un statut stigmatisant tout en perpétuant des stéréotypes raciaux dénigrants. Dans un article, Trieu (2019) élabore davantage sur ces catégories d'identifications des jeunes d'origine asiatique dans le cadre des systèmes d'oppression et des préjugés à l'égard de leur groupe, tels que « minorité modèle » ou « étranger perpétuel ». Dans sa recherche,

Trieu (2019) explique l'apparition et le maintien du racisme intériorisé chez les Américains-Asiatiques en démontrant comment l'utilisation d'expressions telles que « bananas »², « FOB »³, ou encore « white-washed »⁴ peuvent être interprétées comme témoignant de la présence d'un racisme intériorisé perpétuant la suprématie blanche et l'oppression raciale (Trieu, 2019). De manière générale, ces expressions traduisent des variations dans l'intégration culturelle de ceux issus de l'immigration de 2^e génération et forment une réponse adaptative à l'oppression raciale présente dans la société (Pyke et Dang, 2003). Dans leur article, Pyke et Dang (2003) résument ainsi à propos de la situation des Américains-Asiatiques : « Asian Americans are racialized as a homogenous group of perpetual foreigners with in-group acculturative variation ignored in the racial ordering of the larger society » (Pyke et Dang, 2003, p. 168).

Plus encore, les résultats de l'étude de Pyke et Dang (2003), menée à partir d'entretiens effectués entre 1996 et 1998 auprès de jeunes adultes immigrants d'origine coréenne ou vietnamienne en Californie, démontrent que l'utilisation de l'expression « white-washed » est marquée à la fois d'une oppression intériorisée et d'une stratégie de résistance pour les répondants assimilés. Cette dernière catégorie de répondant de leur étude utilise fièrement cette expression afin de résister l'identification aux stéréotypes raciaux négatifs, et ce, tout en validant ces stéréotypes chez les « autres co-ethniques » [« other » coethnic] et assurer une supériorité par rapport à leurs pairs par l'identification aux blancs. De l'autre côté, la même expression traduit plutôt une attaque envers leurs pairs assimilés pour avoir dénigré leur culture ethnique et adopté une posture de supériorité face à ceux moins assimilés (Pyke et Dang, 2003). Il s'agit ainsi, pour les répondants biculturels ou traditionalistes ethniques [*ethnic traditionalists*] de leur étude d'une forme de résistance au racisme intériorisé en critiquant ces « white-washed » de croire à la possibilité de s'intégrer au groupe dominant blanc et devenir « Américain ». En d'autres mots, ces auteurs remarquent un dénigrement des autres co-ethniques, tantôt considéré comme trop

² « Bananas » est utilisé, dans ce contexte, pour faire référence de manière métaphorique aux caractéristiques physiques d'un individu s'affirmant comme étant « jaune à l'extérieur », mais « blanc à l'intérieur ».

³ « FOB » est un acronyme pour « Fresh Off the Boat » faisant référence à ceux montrant des marqueurs ethniques évidents, tel que l'accent, similaires à ceux nouvellement arrivés aux États-Unis.

⁴ « White-washed » implique une conformité et l'assimilation à l'idée de « blanchitude », souvent utilisé de manière synonyme à l'expression « bananas ».

ethnique, soit « FOB », ou encore trop assimilé, soit « white-washed ». Pour Ang (2003), l'image de la banana utilisée afin de décrire une personne d'origine chinoise occidentalisée serait représentatif de la porosité des identités, mais également du fait que toutes les identités évoluent et prennent forme à travers de multiples interactions quotidiennes avec des autrui différemment situés (Ang, 2003).

3.2.2 Processus d'altérisation et formation d'une identité biculturelle

Dans un même ordre d'idée, Han (2017) exprimait la tendance qu'ont certains Coréens immigrants de 1,5^e ou de deuxième génération, en Amérique du Nord, d'être critique des Coréens de première génération pour conserver des pratiques traditionnelles coréennes plus autoritaires ainsi que d'exclusion des non-Coréens, observables à travers les organisations ethniques coréennes telles que les églises coréennes (Han, 2017). L'altérisation relève davantage, dans ce cas, d'une différence entre générations d'immigrants, tandis que dans le contexte britannique étudié par Watson (2015), il s'agit plutôt d'une tension entre un statut d'immigrant de la Corée du Sud et un statut de réfugié de la Corée du Nord. En effet, Watson (2015) observe une double altérisation des Nord-Coréens comme à la fois « différent » et « différent coréens ». Selon lui, cette différence est vécue par les Nord-Coréens et construite dans une hiérarchisation culturelle spécifique et un processus d'exclusion de l'identité coréenne authentique, et non pas la célébration d'une diversité multiculturelle égalitaire (Watson, 2015). Cette exclusion aura pour effet paradoxal de faciliter l'intégration des Nord-Coréens à la société d'accueil multiculturelle du Royaume-Uni, considérée plus facile que l'intégration à la diaspora coréenne (Watson, 2015).

Ce processus d'altérisation intra-ethnique [*intra-ethnic othering*], bien qu'une tentative de résister au statut racial marginalisé, reproduit ces stéréotypes raciaux tout en renforçant la croyance en des différences raciales essentialisées (Pyke et Dang, 2003; Trieu et Lee, 2018). De plus, les résultats de Pyke et Dang (2003) révèlent, à travers ce processus, l'émergence d'une identité biculturelle: « By discrediting coethnics who either confirm stereotypes of Asians as unassimilable or defy racial categories by attempting to merge into white society, a bicultural identity emerges that deflects stigma and defines the “normals” » (Pyke et Dang, 2003, p. 168).

Noh et al. (2012) arrivent, quant à eux, à des conclusions similaires à propos de l'émergence d'une identité biculturelle, dans leur recherche quantitative portant sur les rôles de l'identité ethnique et de celle de membre d'une société d'accueil (Canada) dans le maintien d'un concept de soi positif chez les jeunes adultes et adolescents coréens, d'autres minorités ethniques et de blancs européens. Pour les auteurs, l'identité biculturelle, comprise comme la combinaison d'à la fois une forte identité ethnique et d'une forte identité nationale, représenterait l'aboutissement le plus avantageux pour les minorités ethniques et les immigrants, qui se retrouvent parfois pris dans des pressions assimilatrices du pays d'accueil. Les répondants de la recherche de Pyke et Dang (2003) soulignent également cette facette de juste milieu de l'identité biculturelle qui permet à la fois d'éviter la stigmatisation et de s'accommoder selon la situation. Ainsi, « biculturals retain a link to their ethnicity and acknowledge that, as Asian Americans, they can never join the white world » (Pyke et Dang, 2003, p. 157).

Cette idée de blanchiment central à l'expression « white-washed » se rapproche, bien que d'une tout autre manière, de la hiérarchisation du racisme en lien avec la triangulation raciale aux États-Unis décrite par Claire Jean Kim ayant pour but de dénoncer les conséquences du stéréotype racial de « minorité modèle » chez les Américains-Asiatiques. Dans un article, Le Bail (2021) décrivait ainsi ce processus :

En réalité, les dimensions racistes et exclusives du paradigme de « minorité modèle » ont été dénoncées depuis les années 1970 aux États-Unis, notamment avec le concept de « triangulation raciale » de Claire Jean Kim. L'auteure décrit le processus historique de racialisation des Asiatiques aux États-Unis dans le contexte d'une tension sociale opposant les Noirs aux Blancs. Les personnes d'origine asiatique se trouvent « blanchies » dans cette relation triangulaire ; elles incarnent la réussite du modèle d'assimilation par la mobilité sociale, mais à la condition de ne pas sortir de ce rôle modèle qui est fondé sur des représentations essentialisées (les valeurs asiatiques) (Le Bail, 2021, p. 61).

Le mythe de la « minorité modèle » aux États-Unis contribue à valoriser une assimilation culturelle au groupe dominant, tout en demandant le maintien de leur spécificité culturelle qui fige à son tour le stéréotype « d'étranger perpétuel » à l'endroit des Américains-Asiatiques.

Dans le contexte français, Le Bail (2021) présente une analyse des mobilisations et discours contre le racisme anti-asiatique en France, où se multiplient des initiatives depuis la fin des années 2000 de la part des immigrés asiatiques et de leurs descendants « afin de combattre des formes d’invisibilisation, d’ignorance ou de violence à leur endroit » (Le Bail, 2021, p. 50). Encore une fois, une vision homogénéisante des populations d’origine asiatique, cette fois-ci en France, contribuerait aux agressions physiques et verbales, ainsi qu’aux micro-agressions décrites comme l’énonciation brève et banalisée au quotidien d’humiliations ou de stéréotypes par des individus issus d’autres communautés. L’auteure conclut, entre autres, que la catégorie générale d’Asiatique permet de rassembler et d’unifier des Français aux héritages culturels très diversifiés dans le cadre de luttes au racisme anti-asiatique, sans toutefois correspondre à la définition de leur identité personnelle (Le Bail, 2021).

De son côté, Kibria (2000) explore la contrainte de l’ethnicité dans les dynamiques « d’options ethniques » chez ceux racialement étiquetés comme Asiatique aux États-Unis, à l’inverse de l’expérience des blancs. La « race asiatique », dans ce contexte, devient un marqueur ethnique homogénéisant qui affecte les interactions sociales. Les Coréens et Chinois de 2^e génération de son étude ont tendance à lui résister par la distanciation, et ce, afin d’éviter ses connotations « étrangère » [foreignness] et « unidimensionnelle » [Asian sameness] (Kibria, 2000). Tout comme chez Trieu, l’auteur tient compte de la notion de « race » dans la négociation des identités chez les Américains d’origine chinoise et coréenne et des représentations négatives s’y rattachant. Tout comme la littérature en sociologie de l’éducation présentée précédemment, l’importance d’effectuer des analyses spécifiques devient également pertinente dans le but d’éviter, dans le cas de Kibria, d’homogénéiser la catégorie des « Asiatiques-Américains » (Kibria, 2000).

Dans cet ordre d’idée, une étude de Yu (2012) sur la formation de l’identité chez les familles d’origine coréenne au New Jersey montre que les parents expriment de fortes résistances aux stéréotypes attribués à l’égard de leur groupe ethnique et peuvent même se distancier d’un groupe de Coréens plus « typique » ou « traditionnel » et leur attribuer des traits négatifs [process of intra-ethnic othering] (Yu, 2017). Cela complexifie la formation d’une identité ethnique positive pour leurs enfants, comme il a été observé chez Kibria,

Trieu ainsi que Pyke et Dang (Yu, 2017). Toutefois, en se construisant comme étant riches, « cools » et cosmopolites, les jeunes d'origine coréenne sous visa étudiant de Toronto réussissent à mobiliser des ressources culturelles coréennes et contestent leur position marginalisée dans le discours dominant en tant que « FOB », « nerd asiatique » ou pauvre locuteur anglophone « problématique » (Shin, 2010).

3.2.3 Formation d'une identité différenciée selon le genre

Outre les variations dans les statuts d'immigrations et les degrés d'assimilation culturelle, Marianne S. Noh (2012) s'est intéressée, de son côté, à l'expérience genrée des immigrants de 2^e génération d'origine coréenne au Canada et aux États-Unis. Elle souligne notamment que la formation d'une identité ethnique s'exprime de manière différenciée chez les hommes et les femmes, dans une interaction particulière entre le genre et des normes et rôles ethniques/raciaux (Noh, 2012). Ainsi, « for ethnic and racial minorities, the formation of identity significantly involves the act of resolving degrading racialized gender stereotypes » (Noh, 2012, p. 193). Concrètement, une perception dominante des Asiatiques comme étant obéissant et silencieux est transférée en stéréotypes raciaux genrés dépeignant les hommes coréens de son étude comme « wimpy and spoiled » et les femmes comme étant « untouched by feminism, and sexually and domestically subservient to men » (Noh, 2012, p. 206).

Bien que la présente recherche ne porte pas spécifiquement sur l'expérience socio-scolaire genrée de la population étudiée, une attention particulière pourra être portée sur l'intersection du genre et des stéréotypes raciaux dans l'identification des participants et participantes. En effet, les résultats de Noh (2012) révèlent que la formation du soi chez les Coréens-Canadiens de deuxième génération reflètent des stéréotypes raciaux genrés représentant les Asiatiques comme étant très patriarcaux opposés aux Américains et Canadiens blancs comme étant véritablement égalitaire. Plus précisément, les hommes coréens bénéficient d'un statut et traitement privilégié à la maison, tandis que pour les femmes coréennes, « having ultra-conservative parents in a dominant society that values and encourages progressive gender norms and roles led to their own questioning of the Korean way » (Noh, 2012, p. 204).

3.2.4 La place des pratiques langagières et des médias ethniques

D'un tout autre côté, le domaine de la linguistique nous apprend le rôle important que peut jouer la langue d'héritage chez les Coréens dans le maintien et la négociation des racines ethnoculturelles dans leur identité. En effet, plusieurs études dans le contexte américain (Jeon, 2010; Kang, 2013) et le contexte canadien (Kim et Duff, 2012; Park, 2009; Park et Sarkar, 2007) s'intéressent à l'interaction entre l'identité ethnique et les pratiques langagières. Quant à elles, Kim et Duff (2012) interprètent cette interaction comme une relation complexe dans un monde globalisé, transnational et technologiquement avancé, c'est-à-dire un monde qui permet un accès plus fréquent et plus facile à des contenus de la culture d'origine (Kim et Duff, 2012). Une attention particulière y est donc portée sur leurs trajectoires linguistiques et les bienfaits du bilinguisme, mais également sur l'importance de l'anglais pour l'intégration dans la société canadienne et internationale. D'ailleurs, cette particularité de la prise en compte d'un monde globalisé chez Kim et Duff rappelle ce que Darvin et Norton (2015) caractérisent, dans un nouveau modèle du concept d'investissement, comme un changement dans l'ordre du monde propulsé par une plus grande variété des espaces transnationaux en ligne et hors ligne, et de nouvelles formes de travail et de productivité (Darvin et Norton, 2015).

D'autres résultats démontrent que les étudiants coréens se positionnent dans une troisième forme ethnoculturelle prenant des aspects des deux formes de « Korean-ness » et « American-ness » (Kang, 2013). Les deux langues – l'anglais et le coréen – apprises par les jeunes coréens de 2^e génération seraient mobilisés pour des fonctions et contextes distincts, alors qu'ils construisent un troisième espace hybride au-delà de la dichotomie entre les traditions et la culture coréenne d'une part, américaine de l'autre, qui n'est pas sans rappeler l'identité biculturelle présentée précédemment par différents auteurs (Noh et al., 2012; Pyke et Dang, 2003). Avec sa recherche portant sur la construction de l'identité ethnique chez des étudiants coréens américains et la langue, Jeon (2010) propose également de dépasser la dichotomisation entre Coréen ou Américain et faire place aux espaces de négociation, mais plutôt en situant le concept d'ethnicité sur un continuum (Jeon, 2010). Concrètement, Kang explique ainsi :

Beyond the dichotomy between those with a sense of belonging and those without, there is, then, a new hybrid identity. In a similar vein, Jeon (2010)

proposes viewing ethnicity as a continuum, highlighting the importance of the fluid, ever-changing relational nature of ethnic identities that individuals experience on a daily basis (Kang, 2013, p. 252).

Dans l'ensemble, ces auteurs traitent de la place de l'ethnicité et de la manière dont elle est négociée en tant que contrainte chez les Coréens d'origine en Amérique du Nord. Il en ressort, notamment, que cette place est négociée d'une manière plus complexe qu'une simple dichotomisation entre « américanité » et « coréennité ».

En revanche, l'étude de Oh (2017) s'intéresse à la place des médias ethniques dans la formation d'identification transnationale, plus particulièrement la construction et la représentation de l'Amérique coréenne [*Korean America*] par l'analyse de numéros du journal *KoreAm* dédié à la couverture des nouvelles pour les Coréens aux États-Unis. Dans l'ensemble ce journal construit l'Amérique coréenne, dans la diaspora, comme un espace hybride inclusif qui représente la diversité de ses membres. Malgré cette inclusivité, une articulation particulière de ce qu'être Coréen-Américain y reste valorisée: « those who are wholly committed to life in the United States but who have transnational ties to their heritage culture, regardless of the strength or quality of the connection » (Oh, 2017, p. 226). En somme, Oh (2017) conclut que l'hybridité est ainsi construite en tant que l'expérience normative des Coréens-Américains en raison d'une croyance en le bienfondé moral que l'hybridité apporte en différenciant les Coréens-Américains à la fois des Coréens et des Américains monoculturels (Oh, 2017).

Dans une analyse similaire, Han (2017) explore la manière dont les immigrants coréens en Australie utilisent les médias ethniques afin de faire face à leur statut marginal et au contexte australien dominant. Les médias minoritaires coréens encouragent ici l'évolution de leur vie et leur identité coréenne, alors qu'ils continuent d'explorer leurs opportunités de vie dans un contexte à l'étranger ou transnational (Han, 2017). Pour résumer, l'identification semble constamment négociée dans le dépassement de cette dichotomisation entre Coréens et Américains ou voire Australiens, mais également par une valorisation d'une articulation hybride et transnationale des deux, similaires aux identités biculturelles présentées précédemment.

3.3 Traverser les frontières ethniques et culturelles avec la culture populaire

En nous penchant maintenant sur les liens avec la culture populaire sud-coréenne, l'étude de Shin et Park (2018) dans le contexte américain a su montré empiriquement la manière dont la consommation et l'exposition à la culture populaire du pays d'origine peut affecter et affaiblir le développement d'une identité américaine nationale (Shin et Park, 2018), alors que l'étude de Yoon (2018) explore, à travers les pratiques de jeunes coréens de 1,5^e ou de deuxième génération au Canada dans les médias numériques, la manière dont le sentiment d'appartenance et la négociation de plusieurs identités culturelles peut renforcer la ségrégation ethnique ou permettre la formation d'une identité hybride (Yoon, 2018c). De son côté, Shin (2010) révèle que la globalisation peut avoir pour effet d'imposer une pression sur les étudiants d'origine coréenne vivant à Toronto sous un visa étudiant de développer une identité cosmopolite, « cool » et d'être cultivé dans la culture populaire coréenne. Cette pression de conserver des pratiques culturelles ethniques et une certaine identité limiterait en retour leur potentiel d'acquisition « authentique » de l'anglais au Canada (Shin, 2010).

La vague de culture populaire coréenne génère également beaucoup d'étude dans le domaine de la communication, cherchant à interpréter et analyser ce nouveau phénomène. D'ailleurs, plusieurs facteurs tentent d'expliquer l'importance de la vague de culture populaire coréenne à l'internationale, mais son acceptation dans le reste de l'Asie peut s'expliquer comme une manifestation culturelle venant s'opposer à la domination des cultures américaines ou occidentales (Dator et Seo, 2004). Pour Dator et Seo (2004), la culture populaire coréenne est perçue comme étant rafraîchissante et avant-gardiste, tout en permettant de s'y identifier facilement en tant qu'Asiatique dans un mouvement de réaffirmation de l'identité asiatique à travers une culture alternative à celles européenne ou américaine (Dator et Seo, 2004).

Afin de traiter du phénomène de la popularisation de la culture locale coréenne, Lee (2017) offre une catégorisation intéressante afin de rendre compte des changements radicaux, voire révolutionnaires, à l'échelle sociale dans les pratiques quotidiennes au Japon qui incorporent dorénavant des pratiques d'origine coréenne. En ce sens, l'évolution de la vague coréenne au Japon peut être comprise comme étant « révolutionnaire » en

venant contester les préjugés envers les Coréens, mais surtout envers les Coréens *Zainichis*, c'est-à-dire les descendants de Coréens venus au Japon durant l'occupation de la Corée par le Japon durant la Seconde Guerre mondiale. Les conclusions de Lee nous montrent l'impact que peut avoir la culture populaire dans les représentations sociales des groupes ethniques minoritaires portées par le groupe majoritaire dans une société, servant donc de « soft power » non-hégémonique, pour reprendre le concept de l'auteure. Pour cette dernière, la culture populaire coréenne, dans un jeu d'échanges interactifs, prend racine en tant que culture minoritaire et, ainsi, « it is rather a culture of resistance that constantly tries to break boundary with mainstream society » (Lee, 2017, p. 191). Par ailleurs, cette idée de l'amélioration des représentations sociales à l'égard des Coréens par l'arrivée de cette vague se retrouve également chez d'autres auteurs, où ceux-ci mentionnent que les Coréens peuvent dorénavant être présentés comme désirables et « cool », plutôt que « inférieurs » ou « non-sophistiqués » en étant issus d'une ancienne colonie japonaise datant de la Seconde Guerre mondiale (Hong, 2014; Kim, 2011).

Bien que cette recherche ne tente pas de conclure à propos des relations de pouvoir ni d'analyser les mouvements de résistance culturelle à l'échelle nationale, les étapes d'adaptations développées par Lee (2017) peuvent se retrouver dans la négociation même des identifications des participant·es de cette étude. Dans la mesure où cette étude explore à la fois l'identification des jeunes adultes coréens, leur rapport à la culture et le rôle que peut jouer celui-ci au rapport qu'ils développent avec la culture majoritaire – souvent normalisée dans les discours dominants (Dhamoon, 2009), il reste important de tenir compte des rapports structurants en effet dans la société dans la contextualisation de la problématique étudiée.

Dans le contexte nord-américain, Joo (2011) introduit le concept de « pop nationalism », alors que d'autres études introduisent l'impact de cette culture populaire sur l'identité culturelle de la communauté ethnique coréenne au Canada (Yoon, 2018a), sur l'identification au groupe plus large d'Asie de l'Est chez les jeunes Asiatiques-Américains (Ju et Lee, 2015), mais également sur la négociation de la globalisation chez les admirateurs Canadiens ne parlant pas coréen (Yoon, 2018b). De plus, le cadre théorique de l'hybridation est supporté par plusieurs auteurs afin d'interpréter cette vague coréenne

(Jin et Ryoo, 2014; Joo, 2011; Ryoo, 2009; Yoon, 2018a). Plus précisément, dans un processus d'hybridation culturelle, cette vague coréenne a su traverser plusieurs barrières territoriales, politiques, culturelles et théoriques, et s'engage dans un processus de constructions de nouvelles relations au-delà des frontières (Ryoo, 2009).

Ces considérations pourront se révéler pertinentes dans le cadre théorique de cette recherche portant sur la communauté coréenne dans le contexte québécois. Cela justifie également la pertinence des écrits de Vertovec (1999, 2001) proposant une définition du transnationalisme et de sa pertinence dans une analyse portant sur les processus d'identification. De plus, un modèle développé par Erdal et Oeppen (2013) propose également de comprendre, dans l'expérience des migrants, les interactions entre l'intégration et le transnationalisme.

Pour conclure, une synthèse de la littérature souligne l'importance de la considération de l'ethnicité et des pratiques langagières dans l'identification dans un contexte québécois. Puisque les processus d'identification des jeunes adultes d'origine coréenne seront étudiés dans le contexte scolaire québécois, divers rapports au groupe majoritaire pourront émerger de leur discours, notamment en tant que minorité ethnique. Les analyses tenteront de jeter la lumière sur différents rapports entre l'auto-identification et la catégorisation faite par autrui, en tenant compte des représentations nouvelles portées par la vague de culture populaire coréenne, mais également des rapports d'infériorisation et du racisme auxquels la communauté asiatique de l'Est a été historiquement confrontée.

Considérant que la vague « Hallyu » a permis de modifier positivement les représentations sur les Coréens dans le contexte plus spécifique du Japon (Hong, 2014), cette étude pourra observer la négociation nouvelle du transnationalisme dans l'identification chez ces jeunes, à la lumière de l'hybridation qui théorise ce phénomène. Cette hybridation pourra potentiellement mettre à tort la dichotomisation entre Canadien et Coréen dans l'identification, mais également entre Canadien, Coréen et Québécois dans un monde global et technologiquement avancé. Pour reprendre la problématique énoncée dans le chapitre précédent, il s'agit de comprendre comment ces jeunes intègrent ou combinent les différents contextes culturels – québécois, canadien ou coréen – auxquels ils

sont confrontés durant leur parcours scolaire et comment ils se manifesteront dans leur identification.

3.4 Concepts dégagés de la revue de littérature

La revue de littérature a permis de dégager les concepts étant propice pour l'interprétation des résultats : repère ethnoculturel, l'identification, l'expérience socio-scolaire et transnationalisme. Il en ressort également l'importance de la négociation des identifications et des repères culturels dans le processus de construction des expériences scolaires des jeunes coréenne. Cette recherche interroge, à travers leur expérience socio-scolaire, la place du transnationalisme et du processus d'hybridation chez les jeunes adultes issus de l'immigration d'origine coréenne, dans leur identification, leur sentiment d'appartenance et leurs pratiques quotidiennes. Alors que le transnationalisme réfère ici à l'intersection de deux ou plusieurs cultures provenant de différentes origines ethniques ou nationales (Han, 2012), l'hybridité renvoie plutôt à l'enchevêtrement complexe de différentes catégories d'identification à l'inverse d'une vision plus essentialiste où ces catégories s'expriment en termes absolus ou juxtaposés (Ang, 2003). Pour ce faire, le cadre conceptuel développé pour cette recherche tente de mettre en relation les concepts de repères ethnoculturels, du processus d'identification et d'expérience socio-scolaire.

3.4.1 Repère ethnoculturel

Dans cette recherche, un repère ethnoculturel désigne une source d'influence ethnique ou culturelle, dans un sens volontairement large. Il est intéressant de développer un concept plus large dans le but d'éviter l'utilisation les concepts d'ethnicité ou de culture souvent critiqués dans la littérature, mais également afin de faire émerger chez les participant·es eux-mêmes des catégories pertinentes à leur expérience, dans une approche plus inductive. Ces repères peuvent toucher l'ethnicité, le genre, des traditions culturelles, la religion, la langue, le sentiment d'appartenance ou encore l'âge. Ces considérations s'inspirent des limites soulevées par les approches plus critiques d'une approche trop multiculturaliste qui néglige souvent les autres dimensions des inégalités sociales qui interviennent dans l'expérience de minorités (Kim, 2008).

Dans les entretiens, il s'agit d'observer la manière dont les jeunes négocient ces repères (ex.: leur sentiment d'appartenance, les clubs/activités dans lesquels ils s'impliquent) et les catégories (ex.: jeune, Coréen, Québécois, Canadien) qui se révèlent pertinentes pour eux dans le contexte du pluralisme culturel québécois, de l'expérience du transnationalisme et de l'expérience socio-scolaire en tant que jeunes appartenant à une minorité ethnique. Dans une certaine mesure, il s'agit d'effectuer une distinction similaire à celle de Dhamoon qui, plutôt qu'utiliser le concept de « culture », développe « le culturel » qui lui permet d'étendre l'analyse et d'ouvrir les espaces de négociation et d'hybridité dans le contexte de l'identité (Dhamoon, 2006).

3.4.2 Processus d'identification

Une revue de la littérature a su révéler l'hétérogénéité dans l'utilisation de termes portant sur les questions identitaires, tantôt construction identitaire, identité ou encore identification. Comme l'explique Noh (2012), le terme d'identité peut, en soi, être problématique lorsqu'appliqué vaguement et a même été critiqué comme essentialiste. Une définition plus complexe, fluide et variable offre ainsi une meilleure alternative dans le cadre de cette recherche :

Alternatively, contemporary understandings of identity constructs focus on the subjectivity, complexity, fluidity, and the situational aspects of forming identity. Individuals at different times and in a variety of settings report different degrees of ethnic attachment, practices, and pride (Bulmer & Solomos, 1998; Hall, 1999; Solomos & Back, 1995; Thorne et al., 2003). The social constructionist perspective frames ethnic identity as in a constant state of change, never quite reaching a stable or concluding state of identification (Cerulo, 1997) (Noh, 2012).

Dans une critique similaire des définitions plus naturalistes, Hall (1996) voit l'identification comme un processus d'articulation et de surdétermination toujours inachevé et jamais parfaitement ajuster dans sa totalité.

De manière comparable, le processus d'identification, au sens développé par Brubaker (2001), permet de donner une qualité plus dynamique et fluide de ce que les jeunes peuvent attribuer à eux-mêmes, et substituer ce terme à celui « d'identité ». Le processus d'identification est ici construit dans un travail de négociation de sources

hétérogènes, en tenant compte de la source de l'identificateur, par soi-même (auto-identification) ou par autrui (catégorisation).

3.4.3 Expérience socio-scolaire

Parler de « l'expérience socio-scolaire » des jeunes enquêté·es vise à conceptualiser leur parcours social et académique dans le système d'éducation québécois, notamment le vécu au quotidien, leur rapport avec les autres élèves ou leurs enseignant·es, mais permet également de prendre simultanément en compte l'évolution dans leur identification avec les transitions entre les différentes institutions scolaires. D'ailleurs, « la transition associée aux études postsecondaires est caractérisée par des négociations identitaires importantes (Perret-Clermont et Zittoun, 2002) » (Pilote et Magnan, 2012). Effectuer une comparaison entre différentes étapes de leur parcours scolaire fait ressortir la modification des repères ethnoculturels mobilisés et la relative évolution de leurs identifications. Plus encore, cet angle permet également d'aller au-delà des analyses statistiques dressant un portrait général positif de leur scolarité quant au taux de diplomation, au niveau d'éducation et à la réussite scolaire. Inviter les participant·es dans des entretiens qualitatifs à parler de leur expérience socio-scolaire permet donc d'interroger les préjugés véhiculés dans le mythe de la « minorité modèle » et d'explorer plusieurs facettes de leur vécu.

Tel que mentionné précédemment, il s'avère que la réussite scolaire est un indicateur d'une intégration à la société québécoise réussie, selon les jeunes d'origine coréenne (Yim, 2000). Plus encore, l'expérience socio-scolaire est ici considérée comme le terrain d'une socialisation secondaire, où l'école et les pairs sont considérés comme d'importants agents de socialisation (Fortier et Pizarro Noël, 2018), ou de sources de repères ethnoculturels pour reprendre le concept développé dans cette recherche.

3.5 Négociation des identifications

3.5.1 Effet des repères ethnoculturels dans l'identification

Pour commencer, les repères ethnoculturels structurent le processus d'identification des jeunes et pourront ainsi être mobilisés de plusieurs manières par ceux-ci à travers deux effets distincts, mais agissant simultanément. Le premier effet porte sur la source de

l'identification, c'est-à-dire par la personne elle-même ou par autrui. Cet effet fait ressortir la différence entre « l'auto-identification » et la « catégorisation » proposée par Brubaker (2001) et est représenté dans la représentation graphique ci-dessous (voir figure 1) par la direction des flèches liées aux différents repères culturels.

Le deuxième effet pris en compte dans ce cadre conceptuel porte sur le rapport de négociation de repères ethnoculturels, laissant la place à l'acceptation ou le rejet de celui-ci pour l'individu, sous la forme d'une identification (ex. : « je me sens coréen ») ou d'une désidentification (ex. : « je ne me sens pas québécois »). En effet, il demeure important de considérer les deux directions possibles dans le travail de négociation, puisque « as Hall (1996) notes, identities are frequently constructed through difference. To do this, there are multiple stories that openly highlight points of disidentification » (Oh, 2017, p. 229). Cet effet est représenté, dans le graphique ci-dessous, par la proximité du repère par rapport au processus d'identification. L'approche théorique visant à réinterpréter le concept d'ethnicité développé par Jenkins (1994) sert également d'inspiration au cadre conceptuel pour cette recherche. Dans un article, Jenkins (1994) élabore sur le rôle de la catégorisation dans la construction de l'identité ethnique, dans le cadre d'une théorie plus générale de l'identité sociale, et reconnaît l'importance des relations de pouvoir et de domination. Il s'agit d'un cadre théorique intéressant afin d'aborder simultanément les processus de catégorisation et d'identification autour du concept d'ethnicité, qui s'effectuent en constante interaction de manière complexe et interdépendante.

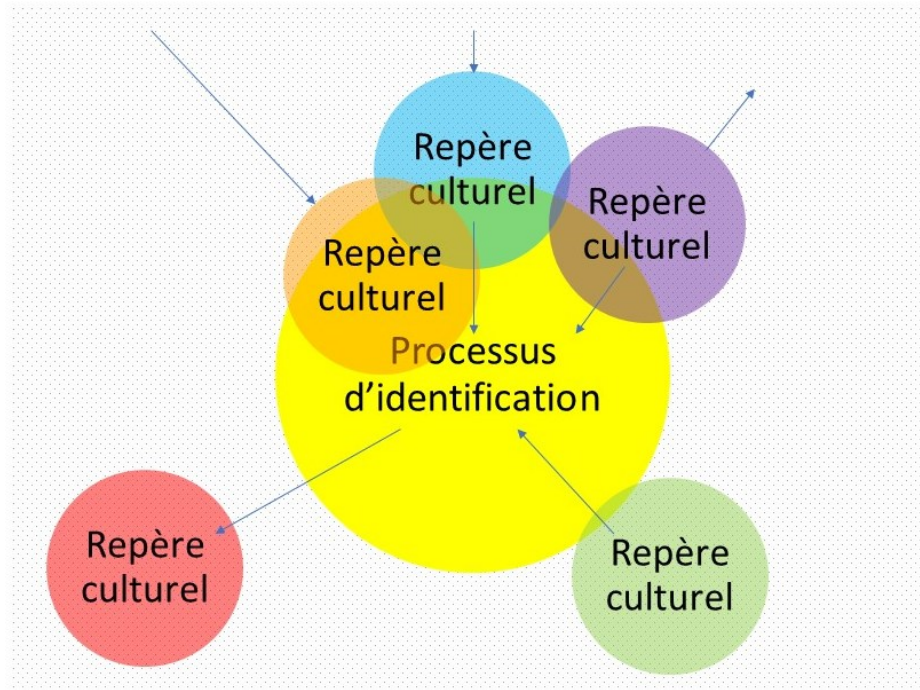
En somme, les identités s'imposent aux individus à l'école ou sur le marché du travail dans un processus dialectique de définition interne et externe : elles sont donc produites et reproduites dans le cours des interactions sociales et ces identités peuvent être acceptées ou rejetées (Jenkins, 1994). Le niveau plus individuel du cadre théorique de Jenkins dans lequel l'identité serait variable et vulnérable à la catégorisation publique, et ce, tout en reconnaissant la subjectivité des individus, s'accorde également bien avec les concepts importants pour cette recherche ainsi que l'approche théorique de Brubaker (2001).

3.5.2 Hybridité et transnationalisme

Une revue de la littérature a su démontrer l'abondance de recherche concluant sur l'émergence d'une identité biculturelle chez des populations issues de l'immigration d'origine asiatique de l'Est (Noh et al., 2012; Oh, 2017; Pyke et Dang, 2003) ou encore sur l'expérience plus générale d'un entre-deux culturel (Jeon, 2010; Kang, 2013). Ces résultats s'accordent avec les concepts d'hybridité et de « Troisième espace » développés par Bhabha, dont la condition clé serait la transgression des frontières nationales, culturelles ou ethniques (Anthias, 2001). Ce processus d'hybridation fonctionne ainsi comme une double perspective de la part de ceux habitant simultanément deux espaces, mais à la fois n'en habitant aucun, telle une sorte d'entre-deux [*in-between space*], créant ce que Bhabha appelle un « Troisième Espace » [*Third Space*] plus ambiguë et ambivalent (Anthias, 2001).

Alors que le concept d'hybridité revêt chez les théoriciens du post-colonialisme revêt une certaine facette critique, par la remise en question des rapports de pouvoir entre colonisateurs et colonisés, pour Ang (2003), celui-ci permet davantage de dépasser les limites conceptuelles de la diaspora et du multiculturalisme. En effet, Ang (2003) reconnaît la difficulté actuelle, dans un monde globalisé, de tracer une frontière entre Eux-Nous, entre ici et là-bas, et même entre « Asiatique » et « Occidentaux » et souligne ainsi la nécessité du concept d'hybridité afin de rendre compte d'enchevêtrements complexes et éviter l'absorption des différences dans un mouvement d'homogénéisation (Ang, 2003). Les limites du concept de diaspora ont également été soulignées par Yoon (2012a) alors que celui-ci suggère l'utilisation alternative du concept de transnationalisme, auquel on peut s'attendre à ce qu'il devienne un modèle dominant d'incorporation des Coréens à l'étranger.

Figure 1: Représentation graphique du cadre conceptuel



CHAPITRE 4 – MÉTHODOLOGIE

Les chapitres précédents nous amènent maintenant à préciser les objectifs plus spécifiques de cette recherche ainsi que l'approche méthodologique privilégiée afin de répondre à la question de recherche. Tout d'abord, l'objectif principal de cette recherche est de comprendre les processus d'identification chez ces jeunes, à travers, principalement, leur expérience socio-scolaire dans le contexte québécois et leur navigation entre diverses sources d'influences ethniques et culturelles. En fonction du cadre conceptuel présenté précédemment, il s'agit d'identifier les repères ethnoculturels chez ces jeunes ainsi que de comprendre la manière dont ils seront mobilisés dans leur processus d'identification en fonction du sens qu'ielles leur accordent. Ce chapitre vise plus concrètement à présenter la méthodologie qui sera adoptée afin d'atteindre ces objectifs et répondre à la question de recherche. Le plan de recherche sera présenté, suivi des démarches entreprises et de considérations éthiques. Le chapitre conclura sur une présentation des caractéristiques principales des participants et participantes recruté·es dans le cadre de cette recherche.

4.1 Plan de recherche

4.1.1 Approche qualitative axée sur l'expérience

Dans une démarche de recherche de type qualitative, j'ai adopté une approche axée sur l'expérience vécue, et ce, tout en m'intéressant plus spécifiquement à la description et à la signification de cette expérience pour les individus. Il s'agit concrètement de prendre la perspective des jeunes d'origine coréenne comme point de départ empirique. Une approche qualitative, par son engagement à voir le monde social à partir du point de vue de l'acteur, me permettra de mettre l'accent sur la découverte d'éléments nouveaux ou non anticipés tout en conservant la possibilité d'adapter le plan de recherches à ceux-ci (Bryman, 1984). Ce dernier point s'accorde avec le cadre conceptuel ayant pour objectif de faire émerger, chez les participant·es eux/elles-mêmes, des catégories pertinentes à leur expérience sous forme de repères ethnoculturels dans une visée plus inductive.

Dans la mesure où cette recherche vise à comprendre une facette de l'expérience d'individus, la posture épistémologique privilégiée « vise une compréhension riche d'un

phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité » (Savoie-Zajc, 2003, p. 337). Une telle posture permet de comprendre la réalité des jeunes à l'étude telle qu'elle est vécue de leur point de vue dans toute sa complexité. Dans la mesure où les individus développent des significations subjectives de leur expérience, souvent négociées socialement et historiquement à travers des interactions avec autrui et différentes structures sociales, le but de la recherche repose donc sur les discours que les participant·es construiront sur leur expérience (Creswell, 2007). Il sera donc possible d'avoir une riche compréhension des processus d'identification des participant·es en cherchant la signification accordée et négociée aux repères ethnoculturels présents dans leur expérience socialement située. En cherchant cette signification, une attention particulière a donc été portée sur le contexte, puisque « le sens naît toujours d'une confrontation d'un phénomène remarqué à des éléments dits "contextuels" dans lesquels il prend place » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 39). Ce contexte peut ainsi porter sur leur rapport au groupe majoritaire des Québécois francophones, au Canada anglophone, à la communauté coréenne montréalaise, mais également sur leur rapport à la culture et à la vague de culture populaire coréenne à l'étranger.

4.1.2 Analyse de discours et données qualitatives

Afin de répondre adéquatement à la question et l'objectif de la recherche, la démarche méthodologique vise à construire des données de types qualitatives à partir de l'expérience vécue des participants. Pour ce faire, la présente recherche fut structurée selon une analyse de discours, celle-ci pouvant être considérée comme un sous-domaine de l'analyse de contenu. L'analyse de discours peut être définie comme une analyse des performances langagières orales ou écrites et qui, comme pour l'analyse de contenu, « a pour but de connaître la vie sociale à partir de cette dimension symbolique des comportements humains » (Sabourin, 2003, p. 358).

Dans le cas de ce projet de recherche, une étude du discours produit par ces jeunes adultes sur leur expérience ajoute à la compréhension du processus d'identification. Kang et Lo (2004) résument bien l'utilité d'une analyse du discours dans une étude portant sur l'identification : « This approach focuses on the implicit theories that narratives contain that may not be articulated explicitly or may not be accessible to the narrator herself, but

nonetheless encapsulate ways of viewing the world » (Kang et Lo, 2004, p. 5). L'analyse de discours se prête assez bien à l'objectif d'identifier les repères culturels et comprendre comment ils sont mobilisés et négociés par l'analyse de ce que les jeunes diront de leurs expériences sociales et scolaires, et ce, même s'ils ne parlent pas explicitement en termes d'identification dans ce discours. Ainsi, une attention particulière sera portée sur la signification qu'ils accordent à leurs expériences socialement situées, en tant que jeune appartenant à une minorité racisée dans la société québécoise.

Le type de données recueillies portera donc sur les pratiques et le vécu des jeunes dans les institutions scolaires au Québec en s'intéressant au sens accordé à ces expériences. Plutôt qu'effectuer une analyse de leurs pratiques qui serait incomplète du point de vue du cadre conceptuel développé précédemment, ce mémoire propose plutôt de traiter de la place et de la signification accordée à ces pratiques par les individus eux-mêmes. En effet, les concepts présentés précédemment effectuent une distinction entre le travail d'auto-identification et celui de catégorisation, tout en étant centré sur le point de vue et le vécu de la personne elle-même, c'est-à-dire comment elle s'auto-identifie et comment elle sent que les autres la catégorisent. Cette prise en compte de deux types de discours, portant sur les pratiques et leurs significations, permet d'articuler l'hétérogénéité des narratifs à propos de l'identité ethnique. Dans leur étude, Kang et Lo (2004) effectuent une distinction dans la manière qu'ont les Coréens-Américains étudiés de parler de l'identité ethnique qu'elles renvoient à deux idéologies distinctes sur l'identité :

In our examination of narratives about social positioning within the Korean American community told by 1.5- and second-generation Korean Americans in Los Angeles, we found two discourses of identity. One, which we call the *discourse of dispositions*, situated individuals' positioning within the Korean American community as being linked to states of mind, beliefs, and values which were depicted as inherent and not readily changeable. The second, which we call the *discourse of agency*, linked identities to easily modifiable and observable practices (Kang et Lo, 2004, p. 4).

Cette distinction sera donc considérée dans le type de données à construire dans un souci d'éviter d'imposer sur les participants, dans l'activité de la recherche, une forme possible de discours sur l'identité, mais plutôt de tenir compte de ces considérations dans l'analyse de leur discours.

4.1.3 Méthodes utilisées

Afin d'avoir un accès direct à l'expérience de ces jeunes et de faire place aux détails et à l'exhaustivité, la méthode de l'entretien semi-dirigé a été utilisée. Concrètement l'entretien semi-dirigé « consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur » afin d'aborder des thématiques à explorer avec le participant et construire « une compréhension riche du phénomène à l'étude » (Savoie-Zajc, 2003, p. 340). Au cœur de l'idée de l'entretien se situe la volonté de comprendre l'expérience d'autrui et de privilégier le sens donné à l'expérience (Savoie-Zajc, 2003; Seidman, 2006). Cette méthode « permet de clarifier ce que l'autre pense et qui ne peut être observé » et « rends aussi possible la reconnaissance de liens entre des comportements antérieurs et actuels tout en donnant accès à des expériences de vie autrement privées » (Savoie-Zajc, 2003, p. 343). Cela signifie d'avoir accès, non seulement aux pratiques observables telles que la fréquentation d'établissements et d'associations ethniques ou culturelles, mais également aux sentiments d'appartenance et de fierté, pour n'en nommer que deux.

Les entretiens m'ont également permis de recueillir des informations portant sur leurs expériences scolaires antérieures dans le but d'effectuer une comparaison et de comprendre la fluctuation de l'identification en fonction du contexte dans lequel l'individu se situe. De plus, l'entretien tient également pour but d'avoir accès à la compréhension « de comportements complexes et à la trame culturelle sous-jacente aux actions », et ce, « sans imposer une catégorisation préalable », pour finalement révéler « les tensions, les contradictions qui animent un individu à propos du phénomène étudié » (Savoie-Zajc, 2003, p. 343). Plus encore, dans le cadre d'une recherche portant sur une minorité racisée, une telle méthode se révèle encore plus importante dans la mesure où les entretiens qualitatifs donnent accès au point de vue de groupes souvent exclus des discours dominant (Darchinian et al., 2021). Ceci correspond bien à l'objectif de la recherche et explique pourquoi cette méthode est choisie pour répondre à la question de recherche, cherchant à comprendre le processus d'identification, la négociation des repères culturels et la place de l'hybridation et du transnationalisme.

4.2 Démarches de recrutement et d'analyse

4.2.1 Recrutement des participant·es

Puisque les données sont construites au moyen d'entretiens, préciser la source des données revient à définir la sélection des participant·es. Pour cette recherche, un corpus a été formé de manière volontaire et intentionnelle. La sélection des participant·es a d'abord procédé par la méthode d'échantillonnage par critère et par effet boule de neige. L'échantillonnage par critère est important dans une approche phénoménologique afin de s'assurer que les participant·es ont tous ou toutes expérimenté le phénomène à l'étude, ici l'expérience socio-scolaire en tant que jeune adulte issu de l'immigration d'origine coréenne (Creswell, 2007).

Les participant·es ont été sollicité·es par critères définis plus haut, puis par effet de boule de neige, et ce, à partir d'individus d'abord de mon entourage ou à partir de référence d'autres participant·es interviewé·es. La possibilité d'entrer directement en contact avec des membres d'associations coréennes à Montréal telles qu'un centre communautaire, une association étudiante, une école ethnique coréenne ou une église ethnique coréenne a été envisagé afin de recruter davantage de participant·es, malgré les biais qu'implique cette stratégie. En effet, le recrutement de participant·es à travers des associations ethniques coréennes risque de sélectionner des jeunes plus impliqué·es dans la culture coréenne. Bien que ce n'est pas nécessairement représentatif de l'ensemble des jeunes d'origine coréenne au Québec, ce biais dans la sélection demeure moins important que le critère de sélection, dans la mesure où l'objectif reste la compréhension de leur vécu socialement situé plus qu'une tentative de généraliser ces résultats. Toutefois, le confinement et les mesures sanitaires en vigueur tout au long de la période de recrutement de 2020 ont limité la possibilité de contacter de telles organisations, dont les activités étaient limitées en raison de la pandémie de Covid-19 touchant la province du Québec. Les participant·es recruté·es ont reçu un courriel incluant le formulaire de consentement, le but de la recherche ainsi que des thèmes généraux qui seront abordés dont ils pourront prendre connaissance avant l'entretien.

L'objectif initial était de recruter entre 10 à 15 jeunes adultes, afin d'avoir une sélection intéressante de participants et participantes tout en tenant compte des contraintes temporelles de la recherche (Creswell, 2007; Savoie-Zajc, 2003). Les participant·es devaient satisfaire quelques critères, notamment d'être un jeune âgé entre 18 à 35 ans, d'origine coréenne (issus de l'immigration, de première ou deuxième génération), habitant au Québec et fréquentant, ou ayant fréquenté, un établissement d'éducation postsecondaire au Québec. Bien qu'il aurait été intéressant d'interroger d'autres jeunes du groupe majoritaire des Québécois francophones sur leur manière de catégoriser ces jeunes d'origine coréenne, l'objectif demeure de comprendre comment peuvent être négociés les repères culturels qu'ils sentent se faire imposer par les autres de leur point de vue subjectif, indépendamment des perceptions du groupe majoritaire. De plus, en sélectionnant des jeunes fréquentant un cégep ou l'université, cela permet d'explorer les changements dans les repères ethnoculturels et la négociation nouvelle dans l'identification pouvant être associés à la transition aux études postsecondaires (Pilote et Magnan, 2012).

4.2.2 Démarches des entretiens

Dans l'entretien, les thématiques abordées ont permis de construire des données à propos de leurs expériences sociales et scolaires, mais plus particulièrement sur leur vécu des cultures québécoise, canadienne et coréenne dans un travail de contextualisation de cette expérience. Concrètement, les questions portaient sur le parcours et projet migratoire, le parcours scolaire, leur rapport à la culture, leur rapport à la société québécoise, puis de manière plus personnelle sur leur rapport à l'identification ici compris comme leur identité personnelle et les dimensions qu'elles considèrent importantes dans la construction de leur identité. Une présentation plus exhaustive des thématiques du schéma d'entretien se trouve en annexe [voir Annexe 1].

Ces entretiens enregistrés ont été menés exclusivement à distance, via la plateforme de vidéoconférence Zoom, et ce, afin de respecter les mesures sanitaires en vigueur tout au long de l'année 2020 en lien avec la pandémie de Covid-19. Les entretiens enregistrés ont d'abord fait l'objet d'une transcription intégrale en verbatim avec un premier examen de ceux-ci au moyen d'annotations descriptives (Paillé et Mucchielli, 2016). Cet examen a

permis de noter de premières réflexions suscitées par le discours du participant, mais aussi d'ajuster le schéma d'entretien pour les participant·es qui ont suivi·es.

4.2.3 Analyse des données et typologie descriptive

Dans une approche analytique principalement inductive, l'analyse des données a procédé par l'identification des thèmes importants pour la personne, et ce, en tentant de ne pas imposer de catégories. L'objectif étant de comprendre leur processus d'identification dans leur expérience socio-scolaire, l'analyse de discours comme approche analytique me permet de porter attention aux catégories mobilisées par les participant·es afin de parler de leurs pratiques, de leurs expériences et de s'exprimer à propos d'eux-mêmes.

La typologie descriptive, telle que décrite par Demazière (2013), a servi de méthode afin d'analyser les entretiens afin d'effectuer une description organisée et intelligible des expériences vécues par les participant·es. Plus précisément, cette méthode qui consiste en « regrouper des unités ou des cas en classes bien différenciées et dotées chacune de cohérence » a pour objectif « d'organiser la description des phénomènes observés à partir d'un classement des matériaux empiriques, par exemple des discours collectés par entretiens » (Demazière, 2013, p. 336).

Dans une première étape d'analyse de réduction, les données construites dans chaque entretien ont fait l'objet de fiches et de mémos commentés et reformulés à plusieurs reprises (Demazière, 2013). Les éléments des entretiens ont été, entre autres, analysés en fonction des effets décrits dans le cadre conceptuel au chapitre précédent, c'est-à-dire la manière dont des repères sont mobilisés entre auto-identification/catégorisation et identification/désidentification. Après avoir fait l'objet d'une analyse individuelle, les entretiens ont ensuite été résumés sous la forme de fiches synthèses dans le but d'être ensuite comparés dans une seconde étape d'analyse. Dans un travail de contextualisation, l'analyse a permis de révéler le travail de négociation des rapports de pouvoir structurant leurs expériences et des diverses influences ethnoculturelles, mais aussi la place du transnationalisme et le processus d'hybridation dans leur identification.

4.3 Éthique et la rigueur de la recherche

Dans un souci de conformité avec les exigences éthiques de la recherche, un formulaire de consentement a été présenté à chaque participant·e préalable à la rencontre pour l'entretien. Ce formulaire vise à éclairer les participant·es sur les objectifs de la recherche, leur participation, les avantages et inconvénients potentiels liés à cette participation, la confidentialité ainsi que leurs droits. De plus, les données sur les participant·es resteront confidentielles et aucun résultat diffusé ne permettra d'identifier les participants d'une quelconque façon. Les enregistrements des entretiens ont été transcrits et seront ensuite détruits, ainsi que toute information personnelle, sept ans après la fin du projet. Le dossier a été remis au Comité d'éthique de la recherche - Société et culture (CER-SC) et a reçu une approbation éthique pour le projet.

L'approche méthodologique présentée comporte certainement des limites et exige des critères de rigueur particuliers à la méthode de l'entretien. D'une part, la méthode de l'entretien est limitée dans le temps et dans ses objectifs, où « le chercheur doit alors considérer les propos que la personne tient comme une manifestation unique et irrévocable », puisque son expérience dépasse largement le cadre du discours construit dans l'entretien (Savoie-Zajc, 2003, p. 358).

La rigueur peut être évaluée en fonction de la crédibilité des résultats, qui s'assure d'une construction du sens plausible (Savoie-Zajc, 2003). Des stratégies seront utilisées durant l'analyse afin de maintenir une démarche rigoureuse et d'assurer la crédibilité des conclusions. De plus, une attention a été portée sur le travail de chercheur durant l'entretien, une transcription exacte, l'identification des conclusions alternatives, puis en transmettant l'essence de l'expérience des participant·es en incluant une description du contexte de celle-ci (Creswell, 2007).

4.4 Présentation du corpus recruté

La présente section a pour objectifs d'énumérer différentes caractéristiques du corpus recruté dans le cadre de cette recherche, formé de neuf participant·es d'origine coréenne habitant au Québec. Bien qu'il aurait été préférable de recruter davantage de participants ou participantes ayant complété la majorité de leur scolarité au Québec, le temps et les

ressources limitées de ce travail de recherche, en plus de la pandémie de Covid-19 en cours tout au long de la rédaction a impacté négativement le travail de recrutement. Malgré tout, le corpus recruté (voir tableau 1) s'est avéré très diversifié, et ce, sur plusieurs éléments, dont l'âge, les parcours éducatifs ainsi que les statuts d'immigration.

Tout d'abord, les participant·es sont âgé·es entre 19 et 33 ans, autour d'une moyenne d'âge de 25 ans. Au total, nous comptons sept participantes de sexe féminin contre deux participants de sexe masculin. Une grande variation dans le statut d'immigration et les projets migratoires est également observable, incluant des participant·es de première génération arrivées au Québec entre 12 et 21 ans, de 1,5^e génération, de deuxième génération né·es au Québec, ainsi que deux participant·es provenant de l'adoption. Il s'agit d'une coïncidence d'avoir recruté de jeunes adultes d'origine coréenne provenant de l'adoption, puisque cette dernière particularité concernant ce parcours migratoire n'avait pas été initialement considérée dans la problématique développée pour cette recherche. Ainsi, les entretiens menés auprès de ces participant·es n'ont concerné que leur identification et leur rapport à la culture, comme pour les autres entretiens, et n'ont pas nécessairement abordé de dimension unique à l'expérience en tant qu'adopté·e.

À l'exception d'une participante arrivée uniquement au moment de son entrée à l'université, tous et toutes les participant·es ont complété au moins une partie du secondaire et leur cégep au Québec. Sur les six participant·es ayant complété ou qui fréquentent l'université, deux concernaient une université francophone, contre quatre pour une université anglophone. Parmi eux, deux ont effectué un changement dans la langue d'enseignement lors de leur passage à l'université : une participante ayant changé du français à l'anglais, et une participante ayant changé de l'anglais au français. Sur les huit participant·es ayant fréquenté ou complété le cégep, six concernaient un cégep anglophone, contre seulement deux pour un cégep francophone. De plus, trois participantes ont d'abord fréquenté des classes d'accueil avant d'intégrer les classes régulières du système d'éducation québécois.

En ce qui concerne la langue, sept des participant·es mentionnent avoir le coréen comme langue maternelle, alors que les deux participant·es provenant de l'adoption mentionnent quant à eux le français. La langue d'usage au quotidien varie grandement entre

l'anglais, le français et le coréen. Plus précisément, deux ne mentionnent n'utiliser que le français, un que l'anglais, trois avec une combinaison d'anglais et de français, et finalement trois avec une combinaison d'anglais et de coréen. La variation s'observe dans les différents contextes sociaux de leur quotidien, soit entre la famille (ex. : parler en coréen avec ses parents), les différents contextes scolaires (ex. : parler en anglais ou en français à l'école) ou encore avec différents cercles d'amis (ex. : parler en anglais avec certains groupes d'amis). D'ailleurs, cinq ont préféré faire l'entretien en français alors que 4 ont préféré l'anglais. Pour finir, un total de cinq participant·es ont mentionné la présence ou encore l'importance des églises coréennes à Montréal au cours de l'entretien, mais seulement trois participantes disent les avoir fréquentées. De plus, deux participantes mentionnent avoir également fréquenté les écoles coréennes la fin de semaine pendant leur secondaire.

Tableau 1: Caractéristiques des participants et participantes

Pseudonyme ⁵	Âge	Sexe	Parcours migratoire et statut immigration	Scolarité effectuée au Québec	Langue du cégep	Langue de l'université
Mme A.	19	F	2e génération	Primaire, secondaire, cégep, université (en cours)	Ang	Fr
Mr B.	20	M	Adopté de Corée du Sud à 6 mois	Primaire, secondaire, cégep, université (en cours)	Fr	Fr
Mme C.	21	F	1ère génération, arrivée au Canada vers 12 ans.	Classe d'accueil, secondaire (fin), cégep, université (en cours)	Fr	Ang
Mme D.	23	F	1ère génération, étudiante internationale arrivée vers 21 ans	Université (en cours)	N/A	Ang
Mme E.	23	F	1.5e génération, arrivée au Canada vers 7 ans	Classe d'accueil, primaire (fin), secondaire, cégep, université	Ang	Ang
Mr F.	24	M	1ère génération, arrivé au Canada vers 15 ans	Secondaire (fin, en anglais), Cégep	Ang	N/A
Mme G.	27	F	2e génération	Primaire, Secondaire, Cégep (non complété)	Ang	N/A
Mme H.	33	F	Adoptée de Corée du Sud à 4 mois	Primaire, secondaire, cégep, université	Ang	Ang
Mme J.	33	F	1.5e génération, arrivée au Canada vers 9 ans	Classe d'accueil, primaire (fin), secondaire, cégep	Ang	N/A

⁵ Des pseudonymes ont été aléatoirement distribués dans le but de préserver l'anonymat des participants et participantes.

CHAPITRE 6 – RÉSULTATS ET ANALYSES

Après analyses individuelles et croisées des entretiens menés dans le cadre de cette recherche, plusieurs éléments intéressants sont ressortis et méritent d’être ici présentés. Dans l’ensemble, l’expérience socio-scolaire des participant·es est décrite à travers leur processus d’identification, mais également la manière dont celui-ci est négocié tout au long de leur parcours de vie dans des rapports variés à la culture. Ainsi, différentes dimensions sociales structurelles et individuelles émergent du discours des participant·es dans ce travail de négociation. Ce chapitre vise donc à présenter les principaux résultats conclus à partir du travail d’analyse. Ces résultats ont été divisés en plusieurs sections, portant sur la catégorisation vécue, le travail de négociation dans leur processus d’identification, les changements d’institutions scolaires, le rapport à la culture québécoise, le rapport à la Corée du Sud et à la culture populaire coréenne.

6.1 Catégorisation, racisation et expérience socio-scolaire

Cette section du chapitre des résultats vise à rassembler les expériences vécues de catégorisation par les participant·es de cette recherche. Dans l’ensemble, plusieurs participant·es évaluent positivement leur parcours scolaire, sur le plan de la performance scolaire, mais également sur le plan relationnel auprès de leurs pairs et de leurs enseignants. Cette évaluation n’empêche pas la reconnaissance d’une pression grandissante à l’arrivée au cégep (principalement attribuée à la cote de rendement « cote-R ») ou encore à l’université (difficulté grandissante des cours, charge de travail plus élevée, nécessité d’être plus rigoureux dans les études, etc.). Au-delà de cette évaluation globale de leur parcours scolaire, plusieurs expériences de catégorisations en lien avec leur origine ethnique et les caractéristiques phénotypiques lui étant associées furent rapportées par les participant·es, ici interprétées comme le vécu de frontières ethniques.

Le racisme vécu ou, de manière plus générale, les exemples de catégorisation ont pris plusieurs formes tout au long de leur expérience socio-scolaire, entre autres par des commentaires de la part de leurs pairs. Parmi les expressions rapportées par les participant·es interviewé·es, on retrouve des commentaires en référence à des caractéristiques physiques, notamment la forme des yeux, tels que « ouvre tes yeux ».

D'autres expressions telles que « retourne dans ton pays » ou « chinetoque » forment plus explicitement des catégories d'insulte, considérant ce dernier terme est utilisé afin de désigner de manière péjorative un individu d'origine chinoise. D'autres commentaires impliquent plutôt des préjugés raciaux envers les Asiatiques de l'Est, en assumant par exemple que leurs parents sont stricts ou qu'ils excellent à l'école. C'est également le cas de l'expérience, chez plusieurs participantes, d'une pression ressentie à cause du préjugé de la « minorité modèle » dans les représentations dominantes incarnées dans des attentes particulières de la part leurs professeur·es, enseignant·es et de leurs pairs. De son côté, Mme A. mentionne que cette catégorisation a directement influencé sa manière d'agir :

Mme A. : Ouais, un peu comme « ah toi, vu que t'es comme asiatique, tu dois être comme douce, ou un peu moins comme, ou un peu plus calme, pis tu fittes un peu dans le background plus que... plus que tout ». Puis, j'pense que des fois, j'pensais que c'était ce à quoi on s'attendait de moi. Un peu, donc, j'pense que à un moment donné j'ai essayé un peu plus de fitter dans cette image-là. [...] pendant le secondaire, j'me gardais un peu plus réservée parce que j'pensais que c'est, c'était ça qu'on voulait de moi.

Alors que Mme A. négociait ces attentes en les adoptant dans son auto-identification, de son côté, Mme E., arrivée au Canada à l'âge de sept ans, mentionne également avoir été confrontée à des attentes similaires de la part de son entourage qui entraient plus directement en conflit avec son auto-identification, voire le sentiment d'un traitement injuste envers elle. Le vécu de cette pression s'est exprimé sous la forme de commentaire à son endroit lui reprochant de ne pas être une « Asiatique régulière » [the regular Asian], mais également à l'école :

Mme E. : I think all my experiences made me very like, very outspoken, and like if you do something to me I don't like I'll tell even if you're a teacher, and I think a lot of like teachers didn't expect that from me and it became like more of a problem, that I was, like, more than if other students did it. Like, I would, you know, if a student would say something, and I would say something back, I would get, like, you know the Code de Vie.

Mme E. : Having heard expectations of you, like, on your personality, just based on your race, things like, just you know, those kind of stressors, like that you don't want to have on you. Like I want to be a white blank sheet of paper, I want to color my, you know, white sheet as I would like to. But I feel like, you don't, like, people who grew up in societies where

they don't have prejudices or where they are not labeled, and you get to for who you are...

Le préjugé d'une « minorité modèle » structure ainsi directement l'expérience de ces participantes, les poussant à incarner ce rôle dans un rapport moins conflictuel au groupe majoritaire ou à subir une invalidation de leur auto-identification et un traitement injuste du fait de ne pas y correspondre. Dans le deuxième extrait, Mme E. exprimait davantage une frustration face à cette catégorisation et face aux rôles définis d'avance pour elle par les représentations dominantes.

Parmi les autres expériences de catégorisation pertinentes à décrire dans cette section, on retrouve chez les quatre participant·es ayant effectué l'entretien en anglais un sentiment de vulnérabilité (ex : sentir qu'on peut prendre avantage de soi dans l'impossibilité de comprendre ce que l'autre dit, ou incapacité de recevoir un service), de culpabilité (ex. : se sentir mal de ne pas être en mesure de s'exprimer en français avec les autres) et même un sentiment d'être discriminé·e du fait de ne pas parler français ou de ne pas bien le maîtriser, voire d'insécurité linguistique. Dans le cas de Mme C., ce sentiment de discrimination est venu de la part d'un enseignant qui semble avoir assumé un faible niveau de français par de son expérience passée en classe d'accueil :

Mme C. : My French teacher, in sec 4 she was uh, she was sort of racist. So I didn't really have a good relationship with her. [...] there's a time like I got like 80...-4, yeah it was 84 on the writing exam. And she was like "oh, you're from classe d'accueil, how come you can get 84 on the writing exam?", so she was like, I probably cheated. [...] So I also "ok, I'm just gonna take the exam". So I took the exam, and I got 86 for the other exam that I took. So, ok, but she still didn't apologize that she, it was a mistake or whatever.

Cet exemple d'un rapport entre enseignant et élève peut s'interpréter comme une infériorisation des élèves issus de l'immigration dans l'enseignement même et les pratiques d'intervention scolaire, tel que cette situation est vécue et décrite par la participante (Darchinian et al., 2021). Par ailleurs, ces expériences contribuent au maintien de frontières et d'une relative distance envers les autres francophones vécus et mentionnés par certain·es participant·es.

Différentes expériences négatives en lien avec des préjugés ethniques ont également résulté, tel qu'exprimé par certaines participantes, en une objectification ou une fétichisation vécue par Mme J. et Mme D., et même en le sentiment d'être réduite à son identité ethnique chez Mme E. dans l'appréciation des autres de sa personne. La minorisation ethnique des Coréens d'origine au Québec s'est également traduite en une impression de « ne pas être la personne normative », pour reprendre les mots de Mme E., qui contraste avec le contexte en Corée du Sud où elles pourraient « blend-in », pour reprendre cette fois-ci l'expression de Mme H., physiquement avec le groupe majoritaire. Cette mention révèle la manière dont les rapports sociaux s'organisent en rapport de pouvoir contribuant à minoriser les participant·es devant le groupe majoritaire blanc.

La majorité des participant·es ont également décrit avoir vécu une homogénéisation des Asiatiques, voir une homogénéisation des Asiatiques de l'Est, ou encore le fait d'être catégorisé·es à tort pour une personne d'origine chinoise. À cet effet, plusieurs ont exprimé leur frustration au fait d'être confronté·es à cette supposition et catégorisation de la part d'autrui et, plus encore, à la banalisation de cette erreur de catégorisation de la part des autres. L'expérience racontée par Mme E. exprime bien cette dynamique :

Mme E. : People would ask me all the time. Like, the same person would ask me, the same day, five times, like “oh, you're Chinese, right?” and then I'd be like “no, I'm Korean”, and it's like it would either be “same shit” or, you know [laughs] “same thing” or “no, you're not actually a Chinese?”.

La frustration exprimée par les participant·es devant ces micro-agressions (Le Bail, 2021) et cette contrainte ethnique (Kibria, 2000) témoigne de la confrontation entre leur auto-identification et une catégorisation perçue comme indésirable, potentiellement due au rapport d'infériorisation lui étant associé.

Les discours des jeunes adultes de cette recherche à propos d'expériences racistes se sont exprimés différemment, révélant des manières variées de résister ou négocier la catégorisation ou la racisation vécue. Pour la participante Mme H., l'abondance de ces commentaires sous plusieurs formes s'est résolue, dans une stratégie de résistance de l'acteur, en une acceptation comme allant de soi de ceux-ci dans sa vie quotidienne afin d'en neutraliser les effets. Elle s'exprimait ainsi à ce sujet :

Mme H. : Et encore euh, la fameuse phrase « retourne, retourne d'où tu viens ». Ça, j'l'ai entendu tellement de fois que... C'est, c'est, c'est vraiment une phrase qui a plus aucun effet sur moi. [Rires] C'qui est un peu triste d'une certaine façon. Hum, mais ça c'est, ouais, c'est vraiment quelque chose que j'ai entendu souvent.

La reconnaissance du caractère « triste » de son acceptation, dans l'extrait présenté, témoigne de son travail de négociation devant de tels propos racistes.

Pour d'autres participant·es, ces commentaires sont acceptés sous la forme de plaisanteries inoffensives ou en tant que la manifestation d'une curiosité de la part de leur entourage. À titre d'exemple, cette dernière forme d'acceptation a pu être observée dans les deux extraits ci-dessous :

Mr B. : Mais ça me faisait rire, j'ai jamais pris ça méchamment. Pis j'peux en faire encore des blagues comme ça aujourd'hui pis j'trouve ça drôle là.

Mr F. : The point that I'm making was some ignorance, but, uh, it was really easy for me to fit in, because, I think they were really just nice, and kind [...] And wanna know this person who came from another country, you know, like, it's very new to them.

Les participant·es tentent ainsi d'accepter et de reconstruire leurs expériences de catégorisation vécues dans un rapport moins conflictuel avec le groupe majoritaire, tel que la plaisanterie ou la curiosité envers les étrangers. Plus encore, ces expériences sont parfois acceptées dans un travail d'adaptation de la part des participant·es. La confrontation quotidienne à des commentaires a ainsi amené Mme G. à développer une stratégie de résistance opérant à travers l'humour : « Ouin, comme... Tu apprends un peu à en rire. En tout cas pour moi c'était comme ça, c'était ma manière de défense peut-être ? ». Cette plaisanterie et autodérision forment, en effet, une stratégie développée par les individus d'origine asiatique de l'Est pour faire face à leur propre identité racisée (Trieu et Lee, 2018).

Dans une reconstruction similaire, le racisme a souvent été présenté, dans le discours des participant·es, comme l'expression d'une « ignorance » de la part du groupe majoritaire. Il semblerait que le racisme soit ainsi intériorisé dans leur expérience quotidienne, dans la mesure où des rapports de pouvoir d'infériorisation sont réduits à des

manques éducationnels chez le groupe majoritaire. Alors que pour Mme H. : « tsé, ils le font pas exprès », Mme G. ainsi que Mr F. négocient plus explicitement la catégorisation à travers le concept d'ignorance :

Mme G. : Euh, donc y'a beaucoup de... J'ai pas envie de dire racisme, parce que ils savent pas, tu comprends ? Ils sont juste pas éduqués, pis comme encore une fois, j'ai pas envie de généraliser, euh, mais, mais je trouve qu'avec mon expérience, qu'il y en a beaucoup qui ne connaissaient pas vraiment, qui étaient un peu non éduqués à ce sujet.

Mr F. : Ignorance, in terms of like, understanding Asian culture [...] they were many people calling me sushi or ching-chong, you know, as a joke.

Ces formes variées de parler de racisme dans leur expérience révèlent des manières tout aussi variées, chez les minoritaires, de neutraliser l'impact de celui-ci sur leur destin social dans une forme telle que décrite par Hall (Darchinian et al., 2021). Ces expériences de racisme et d'infériorisation ont tout de même suscité une négociation constante dans leur identification, tel qu'il sera explicité dans la section suivante de ce chapitre.

6.2 Identification ethnoculturelle et travail de négociation

À travers les entretiens, les participant·es ont eu l'occasion de décrire plusieurs expériences vécues ayant influencé leurs manières d'agir, de penser et de s'auto-identifier. Cette section de la présentation des résultats tente de décrire plus spécifiquement les formes que peut prendre le travail de négociation dans les processus d'identification des participant·es. Les conclusions explicitées ci-dessous révèlent des rapports à la catégorisation effectuée par le groupe dominant, à l'ethnicité et à la culture. En somme, les rapports de pouvoir opèrent à travers des rapports de catégorisation ou d'infériorisation et ceux-ci peuvent avoir des effets structurants sur l'identification des jeunes adultes issus de l'immigration d'origine coréenne au Québec.

Les conclusions de cette section ont été regroupées en 3 rapports distincts : en relation avec la catégorisation, en relation avec le vécu de frontières ethniques et nationales et, finalement, en relation avec des repères ethnoculturels. Il est important de noter que les résultats de ce chapitre qualifient différents rapports de négociation présents à différents moments pour les participant·es, plutôt que de qualifier et de figer leur expérience dans des

types. Ainsi, les catégories ne résument pas l'identification d'un·e participant·e en particulier, mais plutôt un moment de leur expérience qui a émergé de leur discours. Elles sont le reflet du caractère dynamique, fluide et variable du processus d'identification.

6.2.1 Au-delà de la catégorisation

Pour commencer, l'identification des participant·es s'est exprimée dans un rapport plus direct à la catégorisation ressentie par ceux-ci. Les effets des rapports de pouvoir auxquels ils ont été confrontés dans leur expérience ont été décrits chez les participant·es sous la forme de pressions sociales et d'invalidation, mais furent également marqués d'une résistance à cette catégorisation.

Concrètement, l'invalidation de l'auto-identification par la catégorisation a également pris plusieurs formes, dont une distance envers la culture coréenne dans le but d'apparaître plus « québécois·e ». Les stéréotypes véhiculés à propos des asiatiques de l'Est les auraient amené·es à ne pas vouloir être identifié·es comme Coréen·nes, et donc ne pas vouloir être catégorisé·es. Les participantes Mme G. et Mme J. ont, à ce propos, mentionné avoir ressenti une honte de leurs racines ethniques :

Mme G. : Comme admettons à mon, moi j'avais honte de mes lunches à un moment donné là, il fallait que j'dise à ma mère « hey, pack moi juste des sandwiches... » [...] Les gens ils étaient un peu plus curieux, donc ça c'était quand même assez cool, mais veut veut pas, j'avais encore un peu honte mettons de... de un peu ma culture.

Mme J. : Pas parce que j'veux pas être coréenne, mais parce que j'aimerais juste pas être différente, [...] où est-ce que comme y'avait un moment dans ma vie où est-ce que j'voulais pas être vue avec d'autres asiatiques. La peur qu'on m'identifie comme étant genre *fresh off the boat* ou comme... [...] T'sais j'tais comme ah j'veux pas sortir avec un Coréen, j'veux pas... Parler coréen en public, j'ai honte.

Les extraits ci-dessus montrent la honte, mais également la crainte vécue par ces deux participantes au fait d'être associée aux préjugés négatifs à propos des Asiatiques de l'Est qui infériorisent les caractéristiques ethniques. En effet, autant les « lunches » – souvent stigmatisés dans les représentations dominantes (Roberto et al., 2020) – que l'apparence « *fresh off the boat* » implique une exposition à la stigmatisation en constituant des marqueurs éthiques identifiables.

D'autres identifications semblent directement négociées à travers une résistance à la catégorisation faite par le groupe dominant. On y observe principalement une invalidation, vécue par plusieurs participant·es, de leur auto-identification à travers des mécanismes d'exclusion de l'identité québécoise par le groupe dominant et les rapports de domination dans la société. Dans l'expérience de Mme H., âgée de 33 ans et adoptée de Corée du Sud à l'âge de 4 mois, cette négociation s'est exprimée dans l'affirmation de son identité québécoise :

Mme H. : Mais y'a une époque où j'me disais « j'serai jamais québécoise, parce que j'ai pas l'air québécoise », alors que maintenant, hum, maintenant j'me sens québécoise, j'suis fière de dire que j'suis québécoise et j'vois beaucoup de gens comme moi qui viennent de communautés minoritaires qui se sentent très québécois également, pis c'est surtout à eux que j'm'identifie.

Alors que son origine ethnique fonctionnait comme une contrainte dans les possibilités d'identification (Kibria, 2000), Mme H. semble avoir utilisé une stratégie de résistance en s'auto-identifiant en tant que québécoise en dépit de l'exclusion ressentie plus tôt dans son parcours, qui s'est également accompagné d'une auto-identification alternative aux autres minorités québécoises.

La participante Mme J., arrivée au Québec à l'âge de neuf ans, semble exprimer une résistance similaire à la catégorisation par le rejet de son emprise sur son auto-identification :

Mme J. : Pis c'est là que j'tais comme « personne va me dire si j'suis québécoise ou pas. » C'est pas à un Québécois de souche pis m'approcher de me dire « j'trouve que t'es plus québécoise que moi, moins québécoise que moi », c'est là que j'tais comme j'peux pas compter sur les autres, si moi dans ma tête, j'pense que j'suis québécoise, pis j'ai pas vraiment besoin d'me prouver à personne pis, est-ce que t'aimes la poutine pis t'aimes le hockey genre, non on s'en fou de ça [rires].

Dans ce cas-ci, la participante s'auto-identifie au fait d'être Québécoise, et ce, même si elle ne reçoit pas de validation sociale de son identification et malgré la catégorisation qu'elle peut continuer de subir. Dans un même ordre d'idée, Mme E. réussit également à résister

aux sentiments d'exclusion vécus en les acceptant comme parties inhérentes de son expérience :

Mme E. : I've made amends with the fact that I don't belong necessarily somewhere. And I don't have to, like, I can just be myself and I think it's better.

Son discours révèle plus spécifiquement une résistance, non seulement à la catégorisation, mais à la pression d'identification en elle-même, dans laquelle elle accepte de ne pas appartenir à aucune des catégories rencontrées dans son expérience.

Cette catégorisation s'appuie sur des caractéristiques phénotypiques alors qu'être québécois est associé à la blancheur. Le fait de posséder des traits physiques non caucasiens nuit à l'identification au Québec, comme le témoigne l'expérience de Mme A., une participante de 2^e génération d'immigration :

Mme A. : L'identité c'est très compliqué, puis, juste de mon apparence physique, on penserait que, ben on me voit comme asiatique... Peut-être que les gens sauraient que j'suis coréenne, mais à l'intérieur, c'est pas tout à fait juste mon apparence physique non plus. [...] C'est pas tout c'que, comme... On voit pas ça à l'œil.

Dans son cas, l'identification au-delà de la catégorisation passe par la distinction entre son apparence physique l'exposant à la catégorisation et en son intérieur qui négocie les effets de cette catégorisation. Son identification n'est ainsi plus réductible à ses caractéristiques physiques.

En résumé, cette section a présenté et décrit différentes manières développées par les jeunes adultes d'origine coréenne au Québec de s'identifier, malgré et au-delà des expériences de catégorisation auxquelles ils ont été confrontés du fait de leurs caractéristiques phénotypiques. Les exemples décrits témoignent de travaux de négociation actifs de la part des participant·es, en dépit des rapports de domination structurant leur expérience et invalidant la revendication d'une identité québécoise. Toutefois, même s'ielles résistent à la catégorisation dans leur d'auto-identification, les participantes Mme J. et Mme C. mentionnent l'importance de devoir rester prudentes considérant que leur apparence implique nécessairement une catégorisation. En d'autres mots, leur rejet de

l'influence de la catégorisation sur leur auto-identification n'est pas partagé par le reste de la population.

6.2.2 Au-delà des frontières

Dans un travail de négociation entre l'auto-identification et la catégorisation, le processus d'identification mobilise différentes dimensions sociales de l'expérience des individus, tantôt le genre, l'âge, l'appartenance à une certaine classe sociale, mais également l'appartenance ethnoculturelle ou nationale. Toutefois, cette mobilisation semble s'exprimer, chez certain·es participant·es, par une prise de distance, voire un rejet, de l'ethnicité dans leur identification. Cette distance envers des catégories ethniques dans leurs discours révèle une négociation de la catégorisation se manifestant dans des types variés. Cette facette de l'expérience s'exprime au-delà d'un sentiment d'appartenance nationale dans un rapport hybride et transnational à leur identification, ou plutôt au-delà des frontières ethniques « Eux-Nous ». Ce sentiment de ne pas être en mesure de s'auto-identifier pleinement à une catégorie ethnique en particulier s'est exprimé tantôt en s'appuyant alternativement sur des dispositions internes, tantôt par l'expérience de l'entre-deux.

Plus spécifiquement, on observe une certaine résistance à l'ethnicité dans le rejet, exprimé par une participante, des catégories ethniques dans son identification et dans la forte distanciation de son origine ethnique exprimée par un autre participant. Pour reprendre le discours de Mme G., celle-ci concluait à propos d'elle-même qu'elle souhaitait ne s'associer à rien de plus qu'au fait d'être humain :

Mme G. : J'pense que, j'pense pas que je m'associe à aucun truc, moi je m'associe à être un être humain, je m'associe à... pas à l'humanité. Je suis un humain, au final toi et moi on est pareil. On a des *backgrounds* différents, oui certes, qui fait que tes pensées, on en a différentes pensées, on a des... *we were brought up differently*, mais au final, *in the core*, on est toute pareil.

Cette résistance au fait de s'auto-identifier au moyen de repères ethnoculturels semble le résultat d'une négociation particulière des catégories ethniques qui se résout par une auto-identification alternative à ce qu'il y a « in the core », autrement dit, des dispositions internes. Pour Mr B. adopté de Corée du Sud à l'âge de 6 mois, son origine ethnique ne

s'exprime qu'à sa couleur de peau et n'implique aucun obstacle dans son sentiment d'être Québécois :

Mr B. : D'où tu viens représente pas qui tu es. Parce que... Tsé, j'viens de Corée, mais... Pis j'vis au Québec. Pis qu'est-ce que ça change, ça, ça déjà changé quoi dans ma vie? Non. Tout c'qui a toujours changé dans ma vie c'est mes actions, pis c'que j'faisais, comment je parlais, comment euh, l'énergie que je dégageais, j'pense vraiment que c'est la personnalité qui va définir une personne pis... Euh, ces origines ou, euh, son titre canadien, québécois, peu importe là... Ça, c'-c'est vraiment juste un mot pour dire d'où tu viens, juste ton pays là, c'est vraiment, euh, ça définit en rien la personne que tu peux être ou que tu peux devenir.

Les deux discours révèlent des manières différentes de résister à la catégorisation faite à partir de leur origine ethnique en la relayant à l'arrière-plan, comme « background » ethnique ou encore comme « mot pour dire d'où tu viens ». Il est intéressant de noter que Mr B. mentionne, durant l'entretien, le support continu de ses parents d'origine québécoise tout au long de son expérience, et qui contribue, dans son cas, à un sentiment important de validation de son identification québécoise.

Pour d'autres participant·es, cette pression de la catégorisation faite à partir de leur origine ethnique s'exprime plutôt à travers un sentiment d'appartenir à un certain entre-deux entre Coréens et Québécois ou Canadiens, ou même, dans certains cas, de ne pas appartenir à aucune de ces catégories. Encore une fois, le discours rapporté par les participant·es a pris des formes variées, mais qui traduiront similairement une forme hybride d'identification (Ang, 2003; Anthias, 2001).

Cette expérience de l'entre-deux a pour particularité de présenter une double désidentification à des catégories ethniques normalisées dans les représentations dominantes et des participant·es. Cette désidentification s'est traduite, dans le discours de certain·es participant·es, en un sentiment de ne jamais appartenir pleinement à la catégorie ni des Coréens ni des Québécois. L'exclusion est ainsi double, de la part du groupe majoritaire québécois, mais également de la part du groupe minoritaire des Coréens ou des Asiatiques ethniques. Lors de son entrée dans cégep plus multiculturel, Mme H. mentionne avoir été confrontée à cet entre-deux :

Mme H. : Pis là j'tais vraiment un peu entre les deux parce que les Asiatiques me voyaient comme Asiatique, mais comprenaient pas pourquoi je comprenais pas leur culture. Pis les, les Québécois m'ont toujours un peu mal compris dans le sens que je me sens québécoise, mais pour eux j'étais jamais 100% québécoise. Hum, donc c'était assez particulier comme entre-deux.

De son côté, Mme G. exprimait une impossibilité similaire de revendiquer ces catégories dans leur pleine authenticité, qu'elle explique par des expériences vécues divergentes de ceux appartenant à ces groupes :

Mme G. : Donc tsé, t'es jamais une vraie Coréenne, t'es jamais une vraie Québécoise... Parce que justement, il y a des bouts de ta, de ton expérience que t'as pas vécue, qui étaient différents aux gens qui sont 100% québécoise ou 100% coréenne.

Alors que l'expérience de l'entre-deux était ici le résultat d'une double désidentification, elle a également été décrite comme un sentiment d'appartenance aux deux catégories à la fois. Il s'agirait donc d'une double auto-identification, similaire au développement d'une identité biculturelle présent chez d'autres auteur·es (Noh et al., 2012; Oh, 2017; Pyke et Dang, 2003). Ce sentiment est présent dans cet extrait de l'entretien mené auprès de Mme H. :

Mme H.: I don't want to identify me as one like... Like one Canadian or Korean, but I think I'm really both. So whenever someone asks me I would say, I'm like Korean-Canadian or Canadian-Korean whatever. So I'm really, I think I'm really both. Cause I understand each culture, I know, understand like, deeply, I understand each culture, even though I follow some Canadian culture and Korean culture at the same time. I think I'm both, like I don't want to identify me as like one.

La dichotomisation entre Coréens et Québécois ou Canadien, dans ce cas-ci, a laissé place à un travail de négociation de la part de l'individu qui a, en retour, permis la construction d'un nouvel espace d'identification hybride (Anthias, 2001) intégrant de manière complexe différents rapports à l'ethnicité et la culture.

Dans un travail de négociation similaire, Mr F. arrivé au Québec à la fin de son secondaire, décrit son impression d'avoir créé sa propre culture :

Mr F. : Hmm, yeah, in my experience I feel closer to Quebec culture, but it's a little bit interesting. Like, I feel like I'm creating, like, my own

culture, there's no such thing as, like, Quebec culture [...] Let's say I don't speak English fully, at the same time I don't speak Korean fully. So, like, I'm in-between. So I kind of fit in myself to, like, half-Korean, half-Canadian kind of thing. I used to, when I was younger, like when I was 18 or 19, I used to, like, kind of try to, like, identify to myself to either Korean or either, like, Quebec, but it was just really difficult to do that, because, like, I don't think that I fully fit in, like, 100% to Quebec society. And I didn't feel that I 100% fit into, like, Korean society, you know.

Il est intéressant de constater, à partir du discours de Mr F., la manière dont cette « difficulté » ressentie afin de revendiquer une catégorie ethnique dans son auto-identification révèle une double invalidation de son sentiment. En ce sens, les expériences vécues des participant·es présent·es dans cette section présentent un rapport complexe aux frontières ethniques dont elles sont exclu·es soit directement par leur membre à travers des rapports de catégorisation, soit indirectement par l'impression de ne pas suffire afin de les revendiquer dans leur auto-identification. Dans un mouvement de négociation et de résistance, le rapport aux frontières ethniques est, pour certain·es, dépassé dans une identification hybride.

6.2.3 Au-delà des repères ethnoculturels

Outre le travail de négociation autour de l'appartenance ethnique ou nationale, l'identification des participant·es s'est également exprimée, dans leur discours, à travers un rapport complexe aux valeurs ou, de manière plus générale, à la culture. En effet, la majorité des participant·es de cette recherche ont décrit, à un moment ou un autre, une différence entre des éléments culturels plus visibles et des valeurs, des normes ou des mentalités. Cette différence s'apparente à la distinction effectuée, dans le domaine des études culturelles, entre une culture de surface et une culture plus profonde et inconsciente [*deep culture*] (Shaules, 2010).

Leur processus d'identification est négocié par la mobilisation de repères ethnoculturels de types variés. Cette distinction donne la possibilité aux participant·es d'intégrer les catégories culturelles auxquelles ils sont confrontés en les relayant à des niveaux différents. Ainsi, la culture coréenne peut être appréciée en surface et peut participer à leur identification au moyen de divertissement (musique, films, mêmes,

youtubeurs), de la nourriture, du fait de parler coréen, etc. Cette acceptation de la culture coréenne contraste avec l'acceptation de la culture québécoise/canadienne/occidentale qui passe plutôt par les mentalités et valeurs. Ceci s'accompagne parallèlement de l'effet inverse dans l'expérience des participant·es: une distance envers les valeurs associées à la culture coréenne en conflit avec une mentalité occidentale et une distance envers la culture québécoise en termes de divertissement et de traditions observées principalement auprès les participant·es de 1.5^e ou de deuxième génération d'immigrant.

L'expérience de Mme C., ayant immigrée au Québec à l'âge de 12 ans, démontre cette distinction entre les pratiques culturelles et les valeurs :

Mme C. : I think it's really half and half. Like, in terms of like, hum, culture in general, like Canadian I understand it and I want, I'm following like Canadian culture. Uh, I'm trying to be open-minded, like I don't judge people and you know, all this stuff you know. I'm trying to be polite, [...] In terms of that, or like respecting other's opinion, like more Canadian people more do that, Korean people who are... They don't hesitate to like give their opinion if it's different, or something like that. In terms of that, uh, I'm more really Canadian, but in terms of like entertaining or you know, like I, I like many Korean celebrities, so I watch many like Korean drama, Korean YouTube. So in terms of that thing, it's more Korean. Other than that, it's mostly Canadian I'd say, like, the lifestyle, and... Yeah, all this stuff.

Alors que celle-ci avait vécu un choc culturel à son arrivée au Canada, elle a su conserver ses racines coréennes à « l'arrière-plan » et d'autres traditions coréennes partagées avec sa famille, et ce, tout en intégrant la mentalité canadienne. Cette préférence pour le divertissement d'origine coréenne accompagnée d'une préférence pour les manières de penser canadienne est également présente dans l'entretien mené auprès de Mr F., arrivé au Québec à l'âge de 15 ans :

Mr F. : I think I feel closer to Canada more, like, I think, uh, yeah, like... Because it's like the full environment, like I said the buildings, or the houses, or even like what the people's thoughts are. Or I, myself, watch new stuff on YouTube, actually a lot of stuff on YouTube, from Korea.

Ces entretiens témoignent de la complexité de la mobilisation des repères ethnoculturels et constituent des exemples de transnationalisme chez ces participant·es. Chez plusieurs participant·es, les pratiques familiales permettraient d'expliquer le maintien de pratiques

culturelles coréennes. D'un autre côté, le rôle de l'école de socialisation à la culture dominante et ses valeurs permettraient d'expliquer l'acceptation de ces manières de penser dans leur auto-identification.

Plusieurs participant·es ont également exprimé une évaluation négative de certaines valeurs associée à la culture coréenne. Notamment, elles reprochent à la culture coréenne d'être trop rigoureuse à propos de l'éducation, d'être fermée d'esprit concernant les minorités ethniques ou encore l'orientation sexuelle, de trop insister sur les apparences physiques et également d'être patriarcale. La question du féminisme a souvent émergé dans l'expérience des participantes et confirme l'importance du facteur du genre dans l'identité ethnique (Noh, 2012). Ces deux extraits des entretiens démontrent bien cette distanciation envers la culture coréenne autour des enjeux féministes :

Mme G. [En parlant d'une situation observée lors d'un séjour en Corée] :
 Donc tsé, j'trouve ça un peu poche, surtout que mettons au Québec ça passerait jamais ça là, on s'entend? On s'entend les, les femmes sont, sont très respectées au Québec. J'veux dire le pouvoir féministe il est très présent, et... Et justement ça je trouvais que c'était, c'était étrange. Je trouvais ça vraiment étrange pis je trouvais ça un peu décevant, mais écoute, c'est une culture différente, j'peux pas en vouloir à la culture, donc...

Mme H. : Pis finalement [en riant] quand je suis arrivée en Corée, j'me suis rendu compte que j'étais pas du tout Coréenne. J'ai grandi au Québec, je pense comme une Québécoise, je suis féministe.

Dans le cas de Mme H., cette relative auto-désidentification (Hall, 1996) aux valeurs coréennes lors de son séjour en Corée, lui a permis de se rapprocher des manières de penser québécoises, négociées à travers des rapports de genre.

Pour résumer cette section, l'identification est négociée, par les jeunes adultes d'origine coréennes, à travers la mobilisation de repères ethnoculturels leur permettant de s'auto-identifier, mais également de s'auto-désidentifier, prenant appui dans la distinction entre les pratiques culturelles et les manières de penser.

6.3 Changement d'institution scolaire et nouveaux rapports sociaux

Les changements d'une institution scolaire à une autre, soit d'un lieu à un autre ou lors d'un passage à un niveau scolaire supérieur, amènent un changement d'environnement et une négociation nouvelle de frontières sociales sous la forme d'un contraste « culturel » (culture d'un pays à un autre, culture d'une école à une autre). Ces changements peuvent, en partie, avoir influencé la négociation des participant·es décrite dans les sections précédentes. En effet, dans le processus de transition, l'acteur négocie les différences ethnoculturelles et ces différences deviennent plus concrètes (par exemple, pour un jeune qui se retrouve parmi les blancs ou parmi d'autres immigrants non asiatiques). Dans cette section, des expériences de transition d'institution scolaire vécues par les participant·es seront décrites et analysées en lien avec leur impact sur les frontières sociales auxquelles elles sont confronté·es.

6.3.1 Passage du primaire au secondaire

Bien que ce ne sont pas tout·es les participant·es qui aient fréquenté une école primaire au Québec, d'autres ont remarqué un fort contraste entre leur milieu primaire et secondaire. Entre autres, Mme A. fréquentait une école primaire plus multiculturelle qui contrastait avec la composition ethnique moins diversifiée de l'école secondaire privée dans laquelle elle est entrée. Ce changement de milieu amené par la transition d'institution scolaire s'est accompagné d'un changement dans son rapport à l'école et, conséquemment, dans ses rapports sociaux avec ses pairs :

Mme A.: Mais je sais que rendue au secondaire, mes amis étaient beaucoup plus d'origines asiatiques, que, que au primaire, puis ça j' pense que c'est juste parce que, comme, j' me sentais un peu moins, euh j' me sentais moins associée à mon école secondaire. Donc ça m'a poussé à me former des amis un peu plus, avec qui j'pouvais... Comme partager, comme expérience culturelle ou mon expérience avec ma langue pis toute.

Ainsi, il est possible de remarquer une certaine désidentification au nouveau milieu scolaire de son école secondaire, négociée dans une recherche d'expériences communes auprès d'amis partageant son origine ethnique.

Pour Mme G. qui est également entrée dans une école secondaire privée moins multiculturelle que celle du primaire, cette transition a marqué la rencontre de nouveaux rapports non seulement ethniques, mais également dans des rapports entre classes sociales :

Mme G.: Au secondaire, c'est là un peu que j'ai commencé à me faire des amis un peu plus francophones, plus québécois je dirais. Parce que avant, moi je connaissais pas vraiment ça les Québécois là. Surtout que, que, là d'où je venais c'était beaucoup plus ethnique et beaucoup plus anglophone comme j'te disais. Donc ça m'a quand même... C'était quand même quelque chose de nouveau pour moi. Surtout aller à une école secondaire privée, tu rencontres des gens de classes sociales différentes aussi... [...] Comme admettons à mon, moi j'avais honte de mes lunchs à un moment donné là, il fallait que j'dise à ma mère « hey, pack moi juste des sandwichs parce que... » [...] Euhhh, donc c'est ça, donc tsé à mon primaire, vu que y'avait beaucoup de monde ethnique, il y avait de la nourriture de toute sorte. Tsé il y avait... Ils amenaient toute le souper d'la veille, pis là, là mettons comme si ma mère a me faisait genre le riz frit au kimchi, j'tais genre « oh nonnnn, ça puuue » tsé, j'peux pas, j'peux pas amené ça, parce que tout le monde y mangeait leur ti sandwich là, pis tout.

Le contraste observé par cette participante entre la composition sociale de son école primaire et secondaire révèle le vécu de nouvelles frontières ethniques, mais également socioéconomiques. Mme G. avait ainsi intériorisé, dans un sentiment de honte, le fait que ses mets ethniques allaient de pair avec l'appartenance à une classe sociale moins favorisée, mais également dans un rapport d'infériorisation de ses repas. La différence de ses repas par rapport à ceux de ses camarades est vécue comme un sentiment d'exclusion et de catégorisation indésirable à éviter en adoptant les pratiques (ex. : le fait de manger des sandwichs) du groupe dominant.

Il est également intéressant d'apporter quelques brèves remarques concernant d'autres dimensions sociales du milieu scolaire structurant l'identification de Mr F. et de Mme J.. Pour Mr F. qui a rejoint le système scolaire québécois en 4^e année du secondaire, la possibilité de joindre une équipe sportive, ainsi que la nature « relaxing » de l'école au Québec comparé au milieu scolaire coréen compétitif et académiquement rigoureux, a contribué à des opportunités d'intégration sociale :

Mr F.: Well it's really cool that they have like sports teams and they would compete against other schools, whereas it's not that common in Korea or they would actually go to another school and having the referee and having the coach during those sports activity. [...] Yeah, from doing that I got really close to, uh, few of my friends from high school.

De manière similaire pour Mme J., la possibilité d'effectuer un programme de concentration sportive lors de son entrée au secondaire a marqué de nouvelles possibilités d'auto-identification, mais également de catégorisation :

Mme J. : C'tait pas genre... « ah Mme J. l'Asiatique » c'tait vraiment comme, « Mme J. en sport ». T'sais « ah ouais les filles de sport » genre « les filles de » c'tait plus comme ça, fek j'me sentais assez unie avec ces filles, donc j'tais pas, j'tais pas obligée de me trouver une identité individuelle de genre... « ah on me voit, comme j'ai un visage comme ça, j'ai les yeux bridés », t'sais j'ai jamais jamais pensée à ça...

Le sport a donc servi de repère ethnoculturel central à son identification de manière alternative à la catégorisation opérant à partir de ses caractéristiques phénotypiques.

6.3.2 Passage au cégep et à l'université

Le passage du secondaire au cégep s'est également accompagné, pour plusieurs participant·es, d'un changement de milieu social, avec la possibilité de choisir la langue d'enseignement. L'effet de la composition sociale et ethnique du milieu sur le rapport à soi se présente notamment dans la modification de leur cercle d'ami·es. Alors que Mme H. quittait sa région où elle était la seule Asiatique, elle s'est entourée d'un réseau social composé principalement d'autres Asiatiques lors de son entrée au cégep.

De son côté, la modification du cercle d'ami·es de Mme C. concerne plus particulièrement les pratiques linguistiques. Ainsi, le fait d'entrer dans un cégep francophone l'a amené à se lier d'amitié avec d'autres étudiant·es utilisant le français au quotidien, contrairement à son cercle d'ami·es anglophones qu'elle avait lors de son passage au secondaire. Par ailleurs, ces nouveaux ami·es ont grandement contribué à l'amélioration de sa maîtrise de la langue française si centrale à son opinion personnelle d'une adaptation réussie.

Les analyses de cette section du mémoire révèlent que la transition vers un cégep présentant un milieu social et ethnique plus diversifié s'est accompagnée d'une prise de

conscience des expériences passées ainsi que d'un nouveau rapport aux repères ethnoculturels. Concrètement, cette mise de l'avant de la diversité dans le cégep qu'elles ont fréquenté a amené Mme J. et Mme A. à prendre conscience, mais également d'explorer la place, de l'ethnicité et de la culture dans leur identification. Plus encore, Mme A. sentait même qu'il était attendu de sa part de mettre de l'avant son origine culturelle. On remarque ainsi la tendance, décrite par des théoricien·es critique en sociologie de l'éducation, des milieux multiculturels à essentialiser, voir objectifier la culture (Jay, 2003).

De son côté, cette nouvelle diversité a fait prendre conscience à Mme E. de la normalisation du racisme qu'elle vivait au secondaire, alors qu'elle n'était maintenant plus réduite, dans une catégorisation par ses pairs, à des traits en lien avec son origine ethnique (ex. : moins de stéréotypes, moins de blagues à caractères racistes, moins de pression de la minorité modèle). Lors de son passage à l'université, Mme E. a, cette fois-ci, été confrontée à de nouvelles frontières « Eux-Nous » construites autour de l'appartenance à un statut socio-économique favorisé ainsi qu'une catégorie d'âge. Cela s'est traduit, dans son expérience, par le fait d'être confrontée à des commentaires négatifs et des préjugés envers les plus jeunes et une nouvelle manière de ne plus se sentir à sa place. Il s'agit, dans son expérience, du vécu d'une nouvelle catégorisation basée sur rapports de pouvoir différents de ceux basés sur son appartenance ethnique.

6.4 (Re)découverte du pays d'origine et nouvelles frontières

À la suite d'expériences fréquentes de catégorisation, d'exclusion sociale et de racisme, certaines participantes ont choisi de se distancier du groupe dominant québécois, autant dans leur auto-identification que dans leurs pratiques quotidiennes. Pour deux participantes, le racisme vécu au Québec les aurait amenés à saisir des opportunités à quitter la province afin d'aller séjourner en Corée, dans une redécouverte de leur pays d'origine et de leurs racines.

La difficulté à s'auto-identifier aux médias québécois vécue par Mme D., une étudiante internationale arrivée au Québec à l'âge de 21 ans, l'a plutôt amené à redécouvrir les médias et les divertissements coréens :

Mme D. : But, when I moved to... Canada, moved to Quebec, there was, that was a little difference. I didn't watch Korean drama, I still didn't like it that much, I guess I'm just used to watch American drama... But I start to looking, uh, much more... Korean shows than I used to while I was doing in US. [...] But I think that's because I feel less connected with shows in Quebec or in Canada. While I was in US, I was very much, like, "this be going on in US". But in Canada, I have less interest, so I ended up, looking for information about Korea."

On peut ici observer un rapprochement, dans son auto-identification, de repères ethnoculturels d'origine coréenne sous l'effet d'une désidentification aux repères ethnoculturels d'origine québécoise. En d'autres mots, un rapport de rapprochement aux produits culturels de la Corée est construit sous l'effet des forces moins inclusives des médias et produits culturels québécois que les produits américains qu'elle consomme davantage.

Dans un autre d'idée, des voyages effectués en Corée ont été évalués positivement par plusieurs participantes, principalement grâce au tourisme et aux activités lucratives, mais également dans un rappel de la pression de la catégorisation basée sur leur apparence physique :

Mme J. : Moi j'tais à Busan encore, j'ai choisi d'aller là parce que j'adore ça cette ville. On était une quinzaine, pis j'ai pris le métro... pis tout le monde regardait mes amis, mais y me regardait pas moi. Pis j'm'en rappelle d'avoir senti une espèce de genre comme un poids qui s'enlevait de mes épaules, où est-ce que j'suis comme « j'pas bizarre, pis j'pas spéciale, pis personne me regarde plus qu'une autre personne... et je *blend in* ». Pis ça c'était comme... vraiment un sentiment de repos

Mme A. : J'pense que c'est aussi le fait que j'suis comme entouré juste de gens qui sont coréens, donc ça fait changement un peu d'ici vu que, y'a quand même beaucoup d'Asiatiques ici, mais c'est pas comme tout le monde qui est comme ça. Donc c'est, c'est quand même intéressant pour moi, juste comme « oh wow, c'est comme, c'est toute juste des gens qui sont, qui sont comme, qui me ressemblent ».

Ces sentiments vécus de « *blend-in* », d'être entouré de gens comme soi et de pouvoir passer inaperçue témoigne de la force des rapports de pouvoir et du poids de l'oppression raciale pour les minorités racisées dans la société québécoise. Ces voyages dans leur pays d'origine sont ainsi vécus comme une pause de la catégorisation faite à partir de leur origine asiatique de l'Est.

Pour certaines participantes, leur découverte ou redécouverte de leur pays d'origine s'est heurtée à une catégorisation de la part du groupe dominant coréen en Corée et un sentiment de ne pas non plus appartenir à la Corée. Cette exclusion du groupe de leur origine ethnique, dans certains cas, les amène à construire une nouvelle identification nuancée. Concrètement, plusieurs participantes soulèvent s'être rapprochée, dans un travail de négociation de leur auto-identification, du sentiment d'être québécoise ou encore canadienne après être allée (ou retournée) en Corée, tel que le montre ces nombreux extraits :

Mme H. : Pis finalement [en riant] quand je suis arrivée en Corée, j'me suis rendu compte que j'étais pas du tout coréenne. J'ai grandi au Québec, je pense comme une Québécoise, je suis féministe. [rires] La base.

Mme J.: Pis c'est là que j'ai remarqué l'ignorance général de tout le monde [en Corée] et euh... après deux ans et demi j'ai pris comme une décision de genre « ok j'pense que... j'ai compris, j'vais revenir au Québec ». J'suis revenue en 2012, euh... pis... depuis ce temps-ci, j'me sentais beaucoup mieux, beaucoup plus intégrée...

Mme A.: Hum, j'ai aussi pensé à, hum, à chaque année, j'allais en Corée pour visiter ma famille. Puis euh, quand j'étais en Corée, j'me sentais plus canadienne, pis des fois quand j'suis au Canada, des fois, j'ai tendance à me sentir plus coréenne que canadienne, ouais...

Mme E.: And like, then, it was a culture, like, on 100. [laughs] Like, it was very different, the way that people, express themselves, the way that people hum, I think just like sexism, also when like, a lot of like... [...] I was shocked and I didn't feel like I belong in Korea either, so I was like "oh my god, so I'm not Korean either." So... I think when I came back, I felt like I didn't belong anywhere, so...

Mme C. : So I liked it. So, yeah. But I didn't really feel comfortable staying there. So that's, like after I came here, that's why, that's how I realized, "oh, I'm like, I feel more Canadian than Korean, than my Korean background".

L'ensemble de ces extraits, bien que présentant des variations importantes, expriment une négociation similaire des rapports sociaux dans leur pays d'origine qui entre en interaction avec la négociation de ces rapports dans la société d'accueil. Les individus développent, dans ce mouvement, une désidentification à la Corée, qui s'est ou non accompagnée d'un rapprochement au sentiment d'être québécoise ou canadienne.

Mme H. ajoutait également que le sentiment d'exclusion qu'elle a vécu en Corée fonctionnait différemment de celui vécu au Québec. Selon elle, l'exclusion au Québec passe directement par son apparence (ex. : être catégorisée comme étrangère par ses traits physiques), alors qu'en Corée, elle se sent davantage exclue pour sa mentalité et sa personne – et cette dernière exclusion est encore plus difficile à vivre. En somme, à la manière des transitions entre institutions scolaires, le fait de visiter ou visiter à nouveau leur pays d'origine marque un moment de négociation de nouvelles frontières et une redéfinition de leurs auto-identifications.

6.5 Culture populaire coréenne : nouvelles représentations

Dans cette dernière section du chapitre des résultats, l'impact de la nouvelle vague de culture populaire coréenne, tel que présenté dans le discours des participant·es, est discuté. La popularité grandissante au Québec et ailleurs dans le monde de téléseries, de groupes musicaux et de la mode en provenance de la Corée du Sud a eu des conséquences variées chez les participant·es de cette recherche. Alors que certain·es étaient indifférent·es, d'autres ont exprimé des opinions favorables (ex. : un sentiment de fierté de voir se produire des artistes d'origine coréenne à l'internationale). D'autres ont observé un impact plus concret dans leur expérience, tels que Mme C. qui mentionne que la culture populaire coréenne l'a aidé à se faire des ami·es. De plus, Mme J. expliquait que l'engouement pour la culture populaire l'a aidée à se sentir moins étrangère en plus de l'impression de pouvoir contribuer davantage à la société :

Mme J. : C'est comme si là la Corée a commencé à être incluse euh, la Corée a commencé... à être plus... ça fait partie du Québec genre un peu. Le peu qu'on a importé pis le peu qu'on aime, pis tu te sens plus comme « ah, y'a de la place ici pour des gens comme moi » pis c'est, ça aide ça.

La popularisation de la culture sud-coréenne et son acceptation par certains membres du groupe dominant ouvrent ainsi des espaces transnationaux d'auto-identification à la société québécoise dans l'expérience de Mme J..

D'un autre côté, plusieurs participant·es mentionnent que la popularisation de la culture populaire coréenne, ou du moins sa place grandissante dans les discours médiatiques, pourrait permettre une remise en question des stéréotypes et des préjugés

négatifs véhiculés à l'endroit des Coréens et même des Asiatiques de l'Est. À cet effet, Mme G. semble elle-même remarquer un changement dans les représentations pour les générations à venir, et ce, même si elle ne s'identifie pas particulièrement à cette vague ni à ce genre musical :

Mme G. : Je pense que c'était une très très bonne chose, pas juste pour les Coréens, mais pour les Asiatiques en général que *Parasite* a gagné un Oscar, parce que c'est comme un peu... C'est le premier, le premier film asiatique qui gagne quelque chose comme ça, donc c'est sûr que moi j'étais fière, j'étais fière des, des Coréens... Mais, oui certainement tu vois l'impact. Il y a tellement de gens aussi que, qui, qui sont vraiment admirateur de K-pop. Moi par contre, je, j'peux pas te parler de ça parce que je connais rien là-dedans, mais je sais que justement c'est un, un phénomène tsé. Et que de plus en plus de gens en Amérique du Nord connaissent, aiment le K-pop, genre *adoorent* le K-pop. Donc c'est sûr que j'vois ça et je trouve ça vraiment, comme, *amazing*, parce que... Parce que justement ça ouvre les portes, ça change un peu la manière que les Nord-Américains perçoivent les Coréens. Donc c'est sûr... Ou les Asiatiques en général. C'est sûr que, avant les Asiatiques c'étaient comme, les gens que... C'est le fun de briser un peu les stéréotypes, asiatiques, avec ces phénomènes de films coréens ou de, de musique coréenne, de *Korean dramas*. Donc ça pour ça c'est vraiment le fun, pour les générations à venir.

En plus d'amener des représentations alternatives des Coréens, tel qu'il fût observé dans le cas du Japon (Hong, 2014), la culture populaire aide également à briser l'homogénéisation des Asiatiques vécue par plusieurs participant·es et décrite dans une section précédente. En effet, un engouement pour la culture en provenance spécifique de la Corée du Sud éduque le groupe dominant aux distinctions culturelles entre différents pays d'Asie de l'Est (ex. : reconnaître la différence entre la Chine ou le Japon ou la Corée du Sud). Pour Mme E., la popularisation de la culture populaire coréenne sert de porte d'entrée vers la culture coréenne dans son ensemble :

Mme E. : I felt like, like I read an article about it that someone wrote, and I felt... Like really excited, because it's a gateway, right? So like, if you know about K-pop and like things like that, and like Korean popular culture, it's a gateway to wanting to try the food... Like and then getting to actually know the people and wanting to travel there, or work there maybe. So then like, that, that's more a gateway into know-, like representing us, you know.

Par ailleurs, Mme E. expliquait avoir été très appréhensive à l'arrivée de cette vague coréenne. Alors qu'elle la considère dorénavant comme un « gateway », elle l'avait d'abord reçue comme une autre manière d'être catégorisée à partir de son origine ethnique impliquant de nouvelles pressions sociales :

Mme E. : A part of it is that yeah, I wasn't really into that. If I was into that, it would be great, like I could relate. So it would be kind of a disappointment, like, I'm excited that you, like you're excited that you, like you're excited about me being Korean, so I like that excitement. But I'm not, I can't really discuss that in detail with you, so then, the excitement is gonna go down, it's disappointing for both of us. But like, [...] the biggest thing is that I just wanna be like... Like, like I don't want my race to like define me, I don't want to be like, or my nationality. I want to be me

Bien que les stéréotypes soient incarnés dans des représentations plus positives, Mme E. semblait à nouveau prise dans une catégorisation raciale invalidant son auto-désidentification à la culture populaire coréenne. Cela s'apparente à la manière dont le multiculturalisme contribue à l'essentialisation des cultures et la reproduction des rapports d'infériorisation, malgré la célébration de la diversité en son fondement. Ainsi, bien que la culture populaire coréenne propose des représentations alternatives qui remettent en question certains préjugés raciaux, elle reste prise dans un processus d'altérisation des Coréens d'origine.

Malgré le potentiel que représente la culture populaire coréenne, les conclusions de ce chapitre restent limitées dans la mesure où il faudrait principalement interroger les représentations du groupe dominant afin de vérifier si les rapports d'infériorisation sont contestés à un niveau macrosocial. Il reste intéressant d'observer le sens donné par les participant·es à l'impact de cette culture populaire coréenne dans leur expérience, à un niveau individuel, en leur permettant tantôt de se faire des ami·es, tantôt de faire reconnaître la distinction de leur origine ethnique par rapport à d'autres pays d'Asie de l'Est.

CONCLUSION

En guise de conclusion, cette recherche a su démontrer l'exclusion ressentie chez les jeunes Coréens et Coréennes de minorité modèle, et ce, étudiée à travers la question des processus d'identification ainsi que leur rapport à la culture. L'enquête met notamment en évidence l'ambiguïté reliée à l'identité des jeunes coréens et coréennes de minorité modèle. La problématique étudiée portait plus spécifiquement sur le sentiment d'appartenance des jeunes adultes issues d'une minorité ethnique « modèle » peu étudiée dans le contexte québécois ainsi que leur intégration à la société québécoise. En allant au-delà des portraits statistiques, l'originalité de cette étude tient dans l'analyse exploratoire, à partir de leur récit, du vécu des frontières ethniques et des structures de pouvoir pour cette population. La mise en forme de leurs témoignages dresse le portrait des jeunes qui se distancient de l'identification comme minorité modèle et qui vivent des exclusions au fil de leurs diverses expériences dans différentes sphères de la vie sociale. Concrètement, la recherche avait pour but de répondre à la question suivante : comment sont négociées les différentes influences ethnoculturelles dans le processus d'identification des jeunes issus de l'immigration d'origine coréenne tout au long de leur expérience socio-scolaire?

À travers leur récit sur leurs expériences socio-scolaires construit au moyen d'entretiens qualitatifs, ce mémoire témoigne du travail constant de négociation dans leur processus d'identification entre d'une part la catégorisation et, d'autre part, l'auto-identification. Cette négociation de leur identification prend notamment place entre les multiples influences ethnoculturelles et les rapports d'oppression raciale auxquels elles peuvent être confrontées tout au long de leur parcours de vie. En effet, à la croisée d'un Québec francophone, d'un Canada anglophone, d'une communauté coréenne institutionnalisée, elles sont confrontées à divers stéréotypes, tels qu'être « étranger perpétuel » ou appartenir à une minorité modèle, contribuant à inférioriser leur origine ethnique et agissant sous la forme de pressions dans leur expérience.

La recherche a su montrer que les individus forment des rapports complexes hybrides à leur identification dans la rencontre, et parfois l'opposition, entre leur auto-identification et la catégorisation vécue tout au long de leur vie. La catégorisation par le groupe dominant s'est exprimée sous la forme de pressions ethniques et sociales,

d'invalidation et d'exclusion, mais fut constamment négociée par l'acteur en des formes variées de résistance. Ainsi, l'identification s'inscrivait dans la confrontation à la catégorisation, dans un dépassement de l'ethnicité ou encore dans une mobilisation singulière de repères ethnoculturels. Cette recherche suggère également que les transitions d'institution scolaire marquent des moments importants de renégociation des frontières, tout comme la (re)découverte culturelle du pays d'origine de la Corée du Sud. Finalement, les entretiens ont également permis, de manière plus exploratoire, de souligner la centralité du français et de la blancheur dans l'identité québécoise et le potentiel de remise en question des préjugés et d'ouverture sur la culture que porte la nouvelle vague de culture populaire sud-coréenne à l'étranger.

Le caractère socialement contextualisé et situé du terrain de recherche dans la société québécoise pendant la pandémie de Covid-19, ainsi qu'un corpus qualitatif en moindre nombre forment les limites principales de cette recherche. Les conclusions de cette recherche restent ainsi contextualisées dans l'expérience même des individus sondés – qui n'est qu'accessible à travers leur récit – et ne peuvent donc pas faire l'objet de généralisations. De plus, il aurait été intéressant de recruter davantage de participants de sexe masculin aux statuts migratoires variés afin d'explorer plus spécifiquement l'intervention du genre dans les rapports de catégorisation vécu par la population étudiée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ang, I. (2003). Together-in-Difference: Beyond Diaspora, into Hybridity. *Asian Studies Review*, 27(2), 141-154. doi: 10.1080/10357820308713372
- Anthias, F. (2001). New Hybridities, Old Concepts: the Limits of 'Culture'. *Ethnic and Racial Studies*, 24(4), 619-641. doi: 10.1080/01419870120049815
- Bourhis, R. (2001a). Acculturation, Language Maintenance and Language Loss (*Language Maintenance and Language Loss* (p. 5-37). Tilburg, The Netherlands: Tilburg University Press.
- Bourhis, R. (2001b). Reversing Language Shift in Quebec. Dans J. Fishman (dir.), *Reversing Language Shift: Can Threatened Languages be Saved ?* (p. 101-141). Bristol, England: Multilingual Matters.
- Brubaker, R. (2001). Au-delà de l'« identité ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 139(4), 66-85. doi: 10.3917/arss.139.0066
- Bryman, A. (1984). The Debate about Quantitative and Qualitative Research: A Question of Method or Epistemology? *The British Journal of Sociology*, 35(1), 75-92. doi: 10.2307/590553
- Cameron, D. (2018). La fièvre de la K-pop atteint l'Amérique du Nord. *La Presse*, Publié le 9 octobre 2018.
- Carothers, D. E. et Parfitt, C. M. (2017). Disability or Language Difference: How Do We Decide? *American Journal of Qualitative Research*, 1(1), 1-12.
- Chuang, Y.-H. (2020). Sinophobie et racisme anti-asiatique au prisme de la Covid-19. *De Facto, Dossier : Inégalités ethno-raciales et pandémie de coronavirus*, 48-56, hal-02888911.
- Creswell, J. W. (2007). *Qualitative Inquiry & Research Design: Choosing Among Five Approaches*. (2^e éd.). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Darchinian, F. et Magnan, M.-O. (2020). Boundaries Through the Prism of Post-secondary and Professional Orientation: The Views of Young Québec Adults of Immigrant Background. *Journal of Ethnic Cultural Studies*, 7(2), 50-67. doi: 10.29333/ejecs/326
- Darchinian, F., Magnan, M.-O. et De Oliveira Soares, R. (2021). The Construction of the Racialized Other in the Educational Sphere: The Stories of Students with Immigrant Backgrounds in Montréal. *Journal of Culture and Values in Education*(Forthcoming Articles), 1-14. doi: <https://doi.org/10.46303/jcve.2021.6>
- Darvin, R. et Norton, B. (2015). Identity and a Model of Investment in Applied Linguistics. *Annual Review of Applied Linguistics*, 35, 36-56. doi: <http://dx.doi.org/10.1017/S0267190514000191>
- Dator, J. et Seo, Y. (2004). Korea as the Wave of a Future: The Emerging Dream Society of Icons and Aesthetic Experience. *Journal of Futures Studies*, 9(1), 31-44. doi: 10.1007/978-3-030-17387-6_20
- Demazière, D. (2013). Typologie et description. À propos de l'intelligibilité des expériences vécues. 4(3), 333-347. doi: 10.3917/socio.043.0333

- Dhamoon, R. (2006). Shifting From 'Culture' to 'the Cultural': Critical Theorizing of Identity/Difference Politics. *Constellations*, 13(3), 354-373. doi: 10.1111/j.1467-8675.2006.00406.x
- Dhamoon, R. (2009). *Identity, Difference Politics : How Difference is Produced, and Why It Matters*. Vancouver: UBC Press.
- Dhamoon, R. et Abu-Laban, Y. (2009). Dangerous (Internal) Foreigners and Nation-Building: The Case of Canada. *International Political Science Review / Revue internationale de science politique*, 30(2), 163-183. doi: 10.1177/0192512109102435
- Erdal, M. B. et Oeppen, C. (2013). Migrant Balancing Acts: Understanding the Interactions Between Integration and Transnationalism. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 39(6), 867-884. doi: 10.1080/1369183X.2013.765647
- Feith, J. (2020). Abuse or Racism Toward People of Asian Descent Is Now Being Documented. *Montreal Gazette*. Repéré à <https://montrealgazette.com/news/local-news/abuse-or-racism-toward-people-of-asian-descent-is-now-being-documented/wcm/b5b7aae6-3606-4452-8637-e3f4656d838b/?fbclid=IwAR2oE-8U79Qx985N-eVOzg7j6ft9m-8Ee6PzM-XVY333amNz-CYpU3xFRcA>
- Fortier, J.-F. et Pizarro Noël, F. (2018). La socialisation (*La sociologie de A à Z* (2^e éd., p. 124-127). Montreal: Pearson ERPI.
- Fortier, M. (2017). K-pop, l'art d'influencer le reste du monde. *Le Devoir*, Publié le 14 novembre 2017.
- Guo, S. et Guo, Y. (2021). Combating Anti-Asian Racism and Xenophobia in Canada: Toward Pandemic Anti-Racism Education in Post-covid-19 %J Beijing International Review of Education. 3(2), 187-211. doi: <https://doi.org/10.1163/25902539-03020004>
- Hall, S. (1996). Introduction: Who Needs Identity? Dans S. Hall & P. Du Gay (dir.), *Questions of Cultural Identity* (p. 1-17). Beverly Hills: SAGE publications.
- Han, G.-S. (2017). Korean Immigrant Media and Identity: Minority Media, Its Contributions and Constraints. Dans J. Budarick & G.-S. Han (dir.), *Minorities and Media: Producers, Industries, Audiences* (p. 125-145). London: Palgrave Macmillan UK.
- Han, G. S. (2012). *Korean Diaspora and Media in Australia*. Lanham, MD: University Press of America.
- Heidinger, L. et Cotter, A. (2020). Perceptions of Personal Safety Among Population Groups Designated as Visible Minorities in Canada During the COVID-19 Pandemic. *STATCAN COVID-19: Data to Insights for a Better Canada, Catalogue no. 45280001*.
- Hinkson, K. (2020). Montreal's Korean Consulate Issues Safety Warning After Man Stabbed. *CBC News*. Repéré à <https://www.cbc.ca/news/canada/montreal/koreans-montreal-safety-warning-1.5501963>
- Hong, E. (2014). *The Birth of Korean Cool: How One Nation is Conquering the World Through Pop Culture*. New York: Picador.
- Hong, E. (2020). Korean Pop Culture Is Everywhere. And It's Taken on a Life of Its Own. *The Washington Post*. Repéré à <https://www.washingtonpost.com/opinions/2020/02/22/korean-pop-culture-is-everywhere-its-taken-life-its-own/>

- Jay, M. (2003). Critical Race Theory, Multicultural Education, and the Hidden Curriculum of Hegemony. *Multicultural Perspectives*, 5(4), 3-9. doi: 10.1207/S15327892MCP0504_2
- Jenkins, R. (1994). Rethinking Ethnicity: Identity, Categorization and Power. *Ethnic and Racial Studies*, 17(2), 197-223. doi: 10.1080/01419870.1994.9993821
- Jeon, M. (2010). Korean Language and Ethnicity in the United States: Views From Within and Across. *The Modern Language Journal*, 94(1), 43-55. doi: 10.1111/j.1540-4781.2009.00982.x
- Jin, D. Y. et Ryoo, W. (2014). Critical Interpretation of Hybrid K-Pop: The Global-Local Paradigm of English Mixing in Lyrics. *Popular Music and Society*, 37(2), 113-131. doi: 10.1080/03007766.2012.731721
- Joo, J. (2011). Transnationalization of Korean Popular Culture and the Rise of “Pop Nationalism” in Korea. *The Journal of Popular Culture*, 44(3), 489-504. doi: 10.1111/j.1540-5931.2011.00845.x
- Ju, H. et Lee, S. (2015). The Korean Wave and Asian Americans: the ethnic meanings of transnational Korean pop culture in the USA. *Continuum: Journal of Media & Cultural Studies*, 29(3), 323-338. doi: 10.1080/10304312.2014.986059
- Juteau, D. (1996). L'ethnicité comme rapport social. *Mots. Les langages du politique*, 49, 97-105. doi: doi:10.3406/mots.1996.2124
- Kang, H.-S. (2013). Korean American College Students' Language Practices and Identity Positioning: “Not Korean, but not American”. *Journal of Language, Identity & Education*, 12(4), 248-261. doi: 10.1080/15348458.2013.818473
- Kang, M. A. et Lo, A. (2004). Two Ways of Articulating Heterogeneity in Korean American Narratives of Ethnic Identity. *Journal of Asian American Studies*, 7(2), 93-116. doi: 10.1353/jaas.2005.0013
- Kao, G. et Thompson, J. S. (2003). Racial and Ethnic Stratification in Educational Achievement and Attainment. *Annual Review of Sociology*, 29, 417-442.
- Kibria, N. (2000). Race, Ethnic Options, and Ethnic Binds: Identity Negotiations of Second-Generation Chinese and Korean Americans. *Sociological Perspectives*, 43(1), 77-95. doi: 10.2307/1389783
- Kim, B. (2008). Bringing class back in: the changing basis of inequality and the Korean minority in Japan. *Ethnic and Racial Studies*, 31(5), 871-898. doi: 10.1080/01419870701682279
- Kim, B. (2011). "Blatant Discrimination Disappears, But ...": The Politics of Everyday Exclusion in Contemporary Japan. *Asian Perspective*, 35(2), 287-308.
- Kim, J. et Duff, P. (2012). The Language Socialization and Identity Negotiations of Generation 1.5 Korean-Canadian University Students. *Revue TESL du Canada*, 29(6), 81-102. doi: <https://doi.org/10.18806/tesl.v29i0.1111>
- Labelle, M. (2004). The “Language of Race”, Identity Options, and “Belonging” in the Quebec Context. Dans F. Devine & M. C. Waters (dir.), *Social Inequalities in Comparative Perspective* (p. 39-65): Blackwell Publishing Ltd.
- Larouche, É. (2016). *École, identification et négociation des frontières ethniques: une étude de cas sur les jeunes de la 2e génération issue de l'immigration à Montréal*. (Mémoire, Université de Montréal, Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/18607>

- Le Bail, H. (2021). Actions culturelles engagées : discours et mobilisations contre le « racisme anti-asiatique » en France. *183*(1), 47-64. doi: 10.3917/migra.183.0047
- Lee, H. (2017). The Korean Wave and Anti-Korean Sentiment in Japan : The Rise of a New Soft Power for a Cultural Minority. Dans T.-J. Yoon & D. Y. Jin (dir.), *The Korean wave : Evolution, Fandom, and Transnationality* (p. 185-208). Lanham, Maryland: Lexington Books.
- Lindsay, C. (2007). La communauté coréenne au Canada. *Profils de communautés ethniques au Canada, Produit No 89-621-XIF au catalogue de Statistique Canada*(No 14).
- Magnan, M.-O., Darchinian, F. et Larouche, É. J. D. u. (2017). Identifications et rapports entre majoritaires et minoritaires. Discours de jeunes issus de l'immigration. *Diversité urbaine, 17*, 29-47. doi: <https://doi.org/10.7202/1047976ar>
- Mc Andrew, M., Garnett, B., Ledent, J., Ungerleider, C., Adumati-Trache, M. et Ait-Said, R. (2008). La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration: une question de classe sociale, de langue ou de culture? . *Éducation et francophonie, 36*(1). doi: <https://doi.org/10.7202/018096ar>
- ministère de l'Éducation (1998). *Une école d'avenir : politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*. Gouvernement du Québec.
- Moran, A. (2019). Identity, Race and Ethnicity. Dans A. Elliott (dir.), *Routledge Handbook of Identity Studies* (Second^e éd., p. 169-184). London and New York: Routledge.
- Noh, M. S. (2012). Gendered Experiences of Ethnic Identity among Second-Generation Korean Immigrants in Canada and the United States. Dans M. S. Noh, S. Noh & A. H. Kim (dir.), *Korean Immigrants in Canada* (p. 191-210): University of Toronto Press.
- Noh, S., Ida, A. K., Falk, R. F., Miller, N. B. et Moon, M. (2012). Ethnic Identity and Self-Concept among Korean-Canadian Youth. Dans S. Noh, A. H. Kim & M. S. Noh (dir.), *Korean Immigrants in Canada* (p. 171-190): University of Toronto Press.
- Oh, D. C. (2017). Constructing Korean America: KoreAm Journal and the Construction of Second-Generation Korean American Diasporic Identifications (*The Routledge Companion to Asian American Media* (p. 223-235): Routledge.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (4^e éd.). Paris: Armand Colin.
- Park, J. (2012). A Demographic Profile of Koreans in Canada. Dans S. Noh, A. H. Kim & M. S. Noh (dir.), *Korean Immigrants in Canada* (p. 19-34): University of Toronto Press.
- Park, S. M. (2009). *The Linguistic and Cultural Influence of Korean Ethnic Churches on Heritage Language and Identity Maintenance among Korean Canadian Students in Quebec*. (McGill University, Montreal). Repéré à <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/3n203z58b>
- Park, S. M. et Sarkar, M. (2007). Parents' Attitudes Toward Heritage Language Maintenance for Their Children and Their Efforts to Help Their Children Maintain the Heritage Language: A Case Study of Korean-Canadian Immigrants. *Language, Culture and Curriculum, 20*(3), 223-235. doi: 10.2167/lcc337.0
- Pilote, A. et Magnan, M.-O. (2012). La construction identitaire des jeunes francophones en situation minoritaire au Canada: négociation des frontières linguistiques au fil

- du parcours universitaire et de la mobilité géographique. *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, 37(2), 169-195.
- Potvin, M. (2011). Interethnic Relations and Racism in Quebec. Dans S. Gervais, C. Kirkey & J. Rudy (dir.), *Quebec Questions : Quebec Studies for the Twenty-First Century* (First^e éd., p. 267-286). Don Mills, Ont: Oxford University Press.
- Pyke, K. et Dang, T. (2003). “FOB” and “Whitewashed”: Identity and Internalized Racism Among Second Generation Asian Americans. *Qualitative Sociology*, 26(2), 147-172. doi: 10.1023/A:1022957011866
- Reny, T. T. et Barreto, M. A. (2020). Xenophobia in the Time of Pandemic: Othering, Anti-Asian Attitudes, and COVID-19. *Politics, Groups, and Identities*, 1-24. doi: 10.1080/21565503.2020.1769693
- Roberto, K. J., Johnson, A. F. et Rauhaus, B. M. (2020). Stigmatization and Prejudice during the COVID-19 Pandemic. *Administrative Theory & Praxis*, 42(3), 364-378. doi: 10.1080/10841806.2020.1782128
- Ryoo, W. (2009). Globalization, or the Logic of Cultural Hybridization: the Case of the Korean Wave. *Asian Journal of Communication*, 19(2), 137-151. doi: 10.1080/01292980902826427
- Sabourin, P. (2003). L'analyse de contenu. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données* (4^e éd., p. 357-386). Québec: Les Presses de l'Université du Québec.
- Savoie-Zajc, L. (2003). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données* (4^e éd., p. 293-316). Québec: Les Presses de l'Université du Québec.
- Seidman, I. (2006). *Interviewing as Qualitative Research: A Guide for Researchers in Education and the Social Sciences*. (3^e éd.). New York: Teachers College Press, Columbia University.
- Shaules, J. (2010). *A Beginner's Guide to the Deep Culture Experience: Beneath the Surface*. Boston: Intercultural Press.
- Shin, G. et Park, K. (2018). What Explains Immigrants' National Identity? *Continuum: Journal of Media & Cultural Studies*, 32(5), 594-610. doi: 10.1080/10304312.2018.1458819
- Shin, H. (2010). “Gireogi Gajok”: *Transnationalism and Language Learning*. (OISE/University of Toronto). Repéré à <http://hdl.handle.net/1807/19133>
- Statistique Canada (2013). *Guide de référence sur les minorités visibles et le groupe de population, Enquête nationale auprès des ménages, 2011*. Repéré à <https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/ref/guides/99-010-x/99-010-x2011009-fra.cfm>
- Statistique Canada. (2015). Minorité visible de la personne. Repéré à https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var_f.pl?Function=DEC&Id=45152
- Statistique Canada. (2017). Montréal [Région métropolitaine de recensement], Québec et Québec [Province] (tableau). *Profil du recensement Recensement de 2016, Produit n° 98-316-X2016001 au catalogue*(Diffusé le 29 novembre 2017).
- Sullivan, C. (2019). Ddu-du You Know? English Is Losing its Grip as the Language of Pop. *The Guardian*, Publié le 4 avril 2019.
- Sun, M. (2013). *The Educational Experience of Students of Chinese Origin in a French-Speaking Contexte: the role of school, family and community*. (Université de

- Montréal, Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/10889>
- Taï, E. (2009). Between Assimilation and Transnationalism: the Debate on Nationality Acquisition among Koreans in Japan. *Social Identities*, 15(5), 609-629. doi: 10.1080/13504630903205266
- Trieu, M. M. (2019). Understanding the Use of “Twinkie,” “Banana,” and “FOB”: Identifying the Origin, Role, and Consequences of Internalized Racism within Asian America. *Sociology Compass*, 13(5), e12679. doi: 10.1111/soc4.12679
- Trieu, M. M. et Lee, H. C. (2018). Asian Americans and Internalized Racial Oppression: Identified, Reproduced, and Dismantled. *Sociology of Race and Ethnicity*, 4(1), 67-82. doi: 10.1177/2332649217725757
- Vertovec, S. (1999). Conceiving and Researching Transnationalism. *Ethnic and Racial Studies*, 22(2), 447-462. doi: 10.1080/014198799329558
- Vertovec, S. (2001). Transnationalism and Identity. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 27(4), 573-582. doi: 10.1080/13691830120090386
- Wang, S., Chen, X., Li, Y., Luu, C., Yan, R. et Madrisotti, F. (2021). ‘I’m More Afraid of Racism than of the Virus!’: Racism Awareness and Resistance among Chinese Migrants and their Descendants in France during the Covid-19 Pandemic. *European Societies*, 23(sup1), S721-S742. doi: 10.1080/14616696.2020.1836384
- Watson, I. (2015). The Korean Diaspora and Belonging in the UK: Identity Tensions between North and South Koreans. *Social Identities*, 21(6), 545-561. doi: 10.1080/13504630.2015.1104244
- Wilcox, S. M. (2020). Policy Storms at the Central Office: Conflicting Narratives of Racial Equity and Segregation at School Committee Meetings. *Research in Educational Policy and Management*, 2(1), 40-56. doi: 10.46303/repam.02.01.3
- Wu, C., Qian, Y. et Wilkes, R. (2021). Anti-Asian Discrimination and the Asian-White Mental Health Gap during COVID-19. *Ethnic and Racial Studies*, 44(5), 819-835. doi: 10.1080/01419870.2020.1851739
- Wu, C., Wilkes, R., Qian, Y. et Kennedy, E. B. (2020). Acute Discrimination and East Asian-White Mental Health Gap during COVID-19 in Canada. *SSRN Electronic Journal*. doi: 10.2139/ssrn.3626460
- Yim, S.-S. (2000). *Immigrants coréens au Québec: La question de la communication interculturelle*. Montréal: L'Harmattan.
- Yoon, I.-J. (2012a). The Korean Diaspora from Global Perspectives. Dans S. Noh, A. H. Kim & M. S. Noh (dir.), *Korean Immigrants in Canada* (p. 37-52): University of Toronto Press.
- Yoon, I.-J. (2012b). Migration and the Korean Diaspora: A Comparative Description of Five Cases. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38(3), 413-435. doi: 10.1080/1369183X.2012.658545
- Yoon, K. (2018a). Diasporic Youth Culture of K-Pop. *Journal of Youth Studies*, 22(1), 138-152. doi: 10.1080/13676261.2018.1496407
- Yoon, K. (2018b). Global Imagination of K-Pop: Pop Music Fans’ Lived Experiences of Cultural Hybridity. *Popular Music and Society*, 41(4), 373-389. doi: 10.1080/03007766.2017.1292819

- Yoon, K. (2018c). Multicultural Digital Media Practices of 1.5-Generation Korean Immigrants in Canada. *Asian and Pacific Migration Journal*, 27(2), 148-165. doi: 10.1177/0117196818766906
- Yu, H. M. (2017). Negotiating Identities and Communities: Unheard Voices of Korean Immigrant Parents and Young Children. *Global Studies of Childhood*, 7(1), 51-61. doi: 10.1177/2043610617694956

ANNEXE 1: GRILLE D'ENTRETIEN INDIVIDUEL

Titre de la recherche : « Processus d'identification et rapport à la culture : L'expérience scolaire des jeunes adultes d'origine coréenne au Québec »

Schéma d'entretien – Jeunes adultes d'origine coréenne fréquentant ou ayant fréquenté un établissement d'étude postsecondaire;

Dimensions de l'entrevue

1. Parcours de vie du primaire au secondaire
2. Rapport à la société québécoise dans son ensemble
3. Négociation des repères culturels
4. Processus d'identification

Mise en contexte à lire au répondant en débutant l'entrevue

C'est en fait à la suite d'un séjour au Japon que j'ai commencé à m'intéresser à la communauté coréenne en tant qu'intérêts de recherche, à la suite d'une étude réalisée dans une université de Tokyo. Le contexte particulier des Coréens au Japon, en plus de la popularisation de la culture locale sud-coréenne, m'a ensuite amené à m'interroger sur le contexte particulier Montréalais, d'où notre rencontre. Je m'intéresse maintenant à votre expérience, dans le contexte québécois. Ce que vous me direz me permettra d'en apprendre sur votre réalité.

Au cours de cette entrevue, vous serez donc amené à relater votre histoire de vie personnelle, en lien avec vos parcours scolaires, vos pratiques quotidiennes, et votre rapport à la société québécoise.

Il ne s'agit pas d'une liste de questions auxquelles on répond comme dans un sondage, mais plutôt de certaines questions générales touchant à quelques thèmes spécifiques de votre parcours individuel.

Ainsi, en cours de route, je vous demanderai de me raconter votre expérience personnelle relative à ces questions générales et je vous laisserai évidemment libre de répondre à votre

guise. N'hésitez donc pas à me raconter ce qui vous apparaît intéressant et pertinent, sans gêne, puisqu'il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses.

Enfin, je vous rappelle que, bien entendu, tous vos propos et tous les renseignements que vous me fournirez, de même que mes notes personnelles, seront publiés de façon à ne pas vous identifier. Vous pouvez parler librement et sans crainte. Néanmoins, si vous ne vous sentez pas à l'aise de me communiquer certains renseignements, sentez-vous libre de ne pas répondre ou de m'en faire part.

Nous sommes maintenant prêts à commencer l'entrevue!

SCHÉMA D'ENTRETIEN

1. Parcours de vie du primaire au secondaire

- Parcours migratoire de la famille :
 - « Pour commencer j'aimerais que vous me parliez un peu de votre famille, et son parcours en arrivant au Québec. »
 - Comment êtes-vous arrivés au Canada ? (À quel moment, d'où)
 - Pourquoi avoir choisi le Canada, le Québec en particulier ? Dans quel quartier votre famille s'est-elle installée à Montréal?
 - « Pouvez-vous m'en dire plus à propos de vos parents » :
 - Réseau social des parents à Montréal; Occupation des parents avant et après migration au Canada
 - Rapport à la langue et à la loi 101; Comment ont-ils vécu cela ?
 - « Parlez-moi de leur adaptation à la société québécoise. »
 - Est-ce qu'ils seraient d'accord avec vous ?
- Rapport à l'école
 - « Maintenant pouvez-vous me parler de votre expérience scolaire au primaire et au secondaire. »
 - Comment qualifieriez-vous votre rapport à l'école? (ex. : appréciation, difficulté)
 - Quels souvenirs avez-vous gardé de votre primaire ? de votre secondaire ?
 - « Pourriez-vous me parler de votre cercle d'amis, et de votre relation avec les autres élèves? »
 - Au primaire ? Est-ce que cela a changé en arrivant au secondaire ?
 - Qui sont vos amis en dehors de l'école?

- Comment évalueriez-vous votre intégration, *fitting in*, tout au long de votre expérience scolaire?

2. Rapport à la société québécoise dans son ensemble

- Représentation envers la société d'accueil et de sa place (auto-identification) :
 - « Maintenant j'aimerais vous poser des questions à propos de vos sentiments envers la société québécoise, et votre expérience personnelle d'appartenance »
 - Sentiment d'appartenance : Au Québec? Au Canada? Pourquoi?
 - Et si je vous demandais de vous comparer aux autres québécois...
 - Et par rapport aux autres immigrants, aux autres asiatiques en général ?
 - « Que pouvez-vous me dire à propos de votre adaptation à la société québécoise? »
 - Quel est votre rapport à la langue française, loi 101 ?
 - Est-ce que cela a changé depuis le primaire, le secondaire et maintenant ?
 - « Comment votre rapport à la société québécoise a-t-il évolué depuis le primaire? Pourquoi? »
 - Et depuis le contexte de la pandémie de coronavirus?
 - « Qu'est-ce que ça signifie pour vous *être Québécois* ? Et *être Canadien* ? *Être Coréen*? »
 - Comment vous sentez vous face à ces catégories ?
- Représentation des québécois à son égard (catégorisation)
 - « Décrivez-moi l'attitude des autres à votre égard, par exemple chez vos enseignants? »
 - Vos enseignants ? de vos amis ? Est-ce que cela est différent maintenant ?
 - L'attitude générale des étrangers, d'autres québécois, envers vous ?
 - Y-t-il des comportements de la part des autres envers vous qui vous dérange ? (Par exemple, anecdotes) Pourquoi cela vous dérange ?
 - « Qu'en est-il des attentes de la part des autres envers vous? »
 - « Pouvez-vous m'en dire plus sur votre sentiment d'appartenir au Québec? »
 - Lorsque vous étiez au secondaire, vous arrivait-il d'avoir le sentiment d'être différent ? Expliquez.
 - Le sentiment d'être accepté ? Est-ce différent maintenant ? Pourquoi ?
- Représentation des coréens
 - « Parlez-moi maintenant un peu plus de votre expérience avec les autres Coréens, en général, à Montréal. »
 - Comment est-ce qu'ils se comportent avec vous? (Leurs attitudes)
 - Sentez-vous des attentes différentes avec d'autres Coréens ou Asiatiques qu'avec les Québécois en général?
 - Connaissez-vous d'autres coréens habitant à Montréal ? Comment vous comparez-vous par rapport à ces Coréens? (Sentir différent d'eux, accepté)

3. Négociation des repères culturels

- Langue :
 - « Parlez-moi de différentes langues que vous maîtrisez, leur contexte d'utilisation. »
 - Français, anglais, ou coréen ?
 - Contextes précis, avec des personnes en particulier. Pourquoi?
 - Et pour vos études post-secondaires, dans quelle langue les suivez-vous? Pourquoi?

- Rapport à la culture et aux valeurs :
 - Lorsque vous étiez au secondaire, est-ce qu'ils vous arrivaient d'avoir des conflits avec vos parents ? avec vos pairs? (par exemple : des moments où vous sentiez que vos valeurs n'étaient pas les mêmes) Donnez des exemples.
 - Quelles différences voyiez-vous dans vos pratiques culturelles/vos valeurs à la maison et avec vos amis ?

- Pratiques quotidiennes et implication dans la communauté ou dans l'école
 - « Puisque vous êtes aux études post-secondaires (les avez complétées récemment), parlez-moi de votre expérience, et de comment vous avez fait vos choix? »
 - « Parlez-moi de votre implication à l'école, dans votre communauté »
 - Avez-vous fréquenté des établissements ou événements culturels ou ethniques, en lien avec votre origine coréenne? (Églises, écoles, clubs social) Pourquoi?
 - Et québécoise ? ou d'autres origines ethniques ? Pourquoi ?
 - « De manière moins « formelle » maintenant, si je vous demanderais de parler tout simplement de vos préférences au quotidien... De vos pratiques quotidiennes. »
 - Par exemple : films, musiques, téléseries, gastronomie.
 - Et sur les réseaux sociaux? (Comment se présente sur les réseaux sociaux)
 - « Pouvez-vous m'en dire plus sur votre rapport à la culture coréenne, et aussi la culture populaire coréenne. »
 - Partagez-vous cette culture avec autrui (famille, amis, en ligne, etc.)?
 - Quel impact la culture coréenne a pu avoir sur votre expérience ?
 - « Je sais que la culture coréenne devient de plus en plus populaire en Amérique du Nord, qu'en pensez-vous? »
 - Comment vous sentez-vous devant la vague coréenne, c'est-à-dire la popularisation de la culture locale sud-coréenne ?
 - « Et comment vous sentez-vous par rapport à la culture québécoise alors? Ou même envers la culture américaine? »

- Implication, pratiques, événements
- Qu'est-ce que ça représente pour vous? Avant et maintenant, pourquoi?
- Voyage en Corée
 - « Êtes-vous déjà allé voyager en Corée du Sud ? Pouvez-vous m'en parler? »
 - Impressions, comment est-ce que vous vous sentiez?
 - Envisagez-vous y allé (ou y aller à nouveau) ? Pourquoi ?

4. Processus d'identification : évaluation subjective de soi-même

- Fierté de son origine
 - « Selon votre expérience, de quelle culture vous sentez-vous le plus près? Pourquoi? »
 - « En tout et pour tout, de quelle origine diriez-vous que vous vous sentez le plus fier? Pourquoi? Vous représente le mieux? »
 - Coréenne ? Québécois, ou Canadien ?
- Représentation de soi
 - « Et si je vous demandais de manière plus abstraite... : si on vous demandait de dessiner votre identité, que dessineriez-vous, comment la représenteriez-vous ? Pourquoi ? »

Projection dans le futur

- Projets et aspirations actuelles
 - Est-ce que vous avez un projet pour aller vivre au Corée ou dans une autre province ou un autre pays? Pourquoi?

Conclusion de l'entretien

- Valider si le participant souhaite partager des informations ou expériences qui n'ont pas été abordées au courant de l'entretien
- Demander au participant s'il y a des personnes de son entourage correspondant aux critères de sélection qui pourraient être intéressés de participer à la recherche.